

# Le Samedi

VOL. VII.—NO 14

MONTREAL, 7 SEPTEMBRE 1895

\$2.50 PAR ANNEE.  
LE NUMERO 5 CTS.

*DANS LE BAS DU FLEUVE*



A LA MARÉE MONTANTE

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE  
ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LOUIS PERRON

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et  
les annonces à MM. POIRIER, BESSETTE & CIE, Éditeurs  
Propriétaires,No 516 RUE CRAIG,  
MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 7 SEPTEMBRE 1895

## A nos Lecteurs et Abonnés

Notre roman, *LE FILS DE L'ASSASSIN*, touche à sa fin, après avoir tenu sous le charme que dégage sa lecture, tous les lecteurs du "Samedi". Les nombreuses félicitations qui nous sont parvenues nous engagent à offrir à nos lecteurs un autre chef-d'œuvre littéraire, non moins intéressant, dû à la plume autorisée de M. Louis Letang.

## LE CRIME D'ORGÈRES

tel est le titre de cet attachant feuilleton qui place sous les yeux du lecteur les principaux épisodes d'un drame poignant, celui du crime anti-patriotique du traître Dreyfus, dont tous les échos de la presse française ont entretenu leurs lecteurs, il y a quelques mois.

Nous sommes persuadés que

## LE CRIME D'ORGÈRES

ne sera pas jugé inférieur au *FILS DE L'ASSASSIN*, et que nous recevrons, à ce propos, les mêmes encouragements que par le passé.

## Pensées d'un Ebéniste

Il y a des cœurs avec lesquels on pourrait tailler des diamants.

L'opinion publique est souvent le lien le plus fort de l'union conjugale.

L'Etat se garde bien de décourager ceux des vices qui lui rapportent.

C'est toujours la vieille fille qui donnera à sa sœur mariée, un avis utile sur la manière de conduire son mari.

L'homme tient au milieu social par un réseau de liens intimes, comme la plante au sol par celui des racines qui la nourrissent.

Quand tout est fini, combien nous aimons entendre le dentiste nous affirmer que c'est la plus mauvaise dent qu'il ait jamais tirée.

Quand un homme a besoin de mettre l'amitié à l'épreuve, il s'aperçoit presque toujours qu'il s'est trompé dans le choix de ses amis.

Un homme est toujours orgueilleux de ses enfants, il les trouve extraordinaires pour leur âge, spirituels et de belle taille, jusqu'au jour où il s'agit de les faire passer à demi-place dans un train de chemin de fer.

## LE SAMEDI

### MOT D'ENFANT

—Pouvez-vous me citer un mot en ail dont le pluriel soit en aux ?

—Oui, monsieur : *marmaille, marmots.*

### AU TRIBUNAL

Un nègre comparait devant le juge à Chicago : "Qu'est ce qui vous a amené en prison ? demande le juge.

—Massa, ce sont deux policemen.

—J'entends bien, mais n'est-ce pas pour cause d'ivrognerie ?

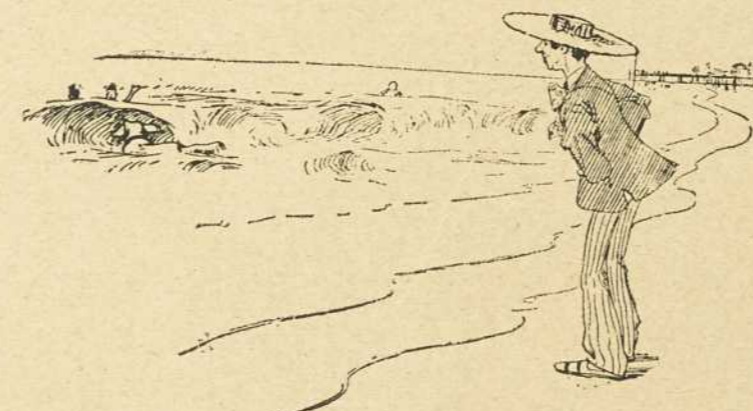
—Oh ! oui, Massa, bien sûr ils étaient ivres tous les deux.

### CHEZ LE COIFFEUR

J'ai un ancêtre, dit l'artiste à son client, qui a rasé Bonaparte ; vous voyez que j'ai de qui tenir.

—Peuh ! fait le patient, moi j'ai un aïeul qui a aidé à raser la Bastille.

### LE CHIEN INTELLIGENT



Ou un mariage manqué.

## SOURIANTE

(Pour le SAMEDI)

Souriante aux clartés lointaines  
Du bonheur qui doit naître un jour  
Pour nos deux âmes incertaines  
De l'avenir et de l'amour ;

Souriante aux lueurs premières  
D'un astre qui brille à demi,  
Et de qui bien des fleurs trémières  
N'ont pas voulu pour leur ami ;

Souriante au printemps des roses,  
Des roses que des papillons  
Ont laissé mourir, moroses  
D'amour en leurs riches sillons ;

Souriant à toute espérance  
Qui naît d'un sourire frivole,  
Et n'engendre que la souffrance  
Du cœur qu'il a su prendre au vol ;

Souriante à tout ce qui rêve :  
A l'oiseau qui refait son nid ;  
Au flot qui vient baiser la grève  
D'un baiser toujours rajuni ;

Souriante, toujours fidèle  
A l'amour des temps de jadis,  
Partons, oiseaux à tire d'aile,  
Pour nos anciens paradis ;

Souriante aux clartés prochaines  
Du bonheur qui doit naître un jour,  
Pour nos deux âmes plus certaines  
De l'avenir et de l'amour.

JEAN GA-HU.

Juillet 1895.

### UN BIBLIOTHÉCAIRE DANS L'EMBARRAS

Un bibliothécaire d'une petite ville du Centre, trouvant un livre hébreu et ne sachant sous quel titre le classer dans son catalogue, mit tranquillement, après quelques minutes d'hésitation : *Plus, un livre dont le commencement est à la fin.*

### BIZARRERIES DU LANGAGE

Quand le vin tourne, il aigrit ; quand l'homme est gris, il tourne.

### CHEZ LE PEINTRE

"Enfin ! le voilà donc fini, mon portrait !  
—Pas tout à fait, je vais y mettre la dernière main..."

—Comment, la dernière main ? elles y sont déjà toutes les deux !"

### PARC BACK RIVER

Si les amateurs de grande villégiature commencent à revenir qui de Cacouna, qui du Saguenay, qui de plus loin encore, ceux qui affectionnent les campagnes immédiatement adjacentes à la ville et n'abandonnent pas l'île de Montréal, ne se dérangent pas encore. Beaucoup, même, prennent leurs mesures pour passer une grande partie de l'automne, quelques-uns l'hiver même, dans leurs confortables cottages.

Dans quelques années, ceux qui continueront à habiter la ville seront la très rare exception, et les facilités vraiment merveilleuses qui sont données à tout acquéreur des terrains du Parc Back River, n'y auront pas été étrangères.

En effet ceux qui ont acquis des lots l'année dernière se sont construits des habitations chaudes et commodes. Les acquéreurs, beaucoup plus nombreux, de cette année, se disposent à faire la même chose l'année prochaine.

Avis aux amateurs pour les quelques lots qui restent encore dans cette magnifique localité.

## Petite Correspondance

DU "SAMEDI"

E. Barcelo.—On a bien reçu votre lettre qui s'est malheureusement égarée. Veuillez indiquer le nombre de solutions de jeux d'esprit et d'échecs et on vous en tiendra compte.

DUPLICITÉ MASCULINE



I

Madame Galantin.—Qu'est-ce que c'est que ça ? monsieur Galantin, un cheveu blond sur votre habit. Je parie que cela vient de votre typewriter. Si cela se renouvelle, je demanderai le divorce.



II

Monsieur Galantin (au visiteur).—Oui, je sais bien que cette coiffure paraît originale, mais si vous saviez ce que cela me sauve de trouble à la maison.

LES YEUX DE L'AIMÉE

(Pour le SAMEDI)

FANTAISIE ARABE

Fille altière du Cheik, l'étrange charme de ton regard impénétrable affole mon cœur éperdu d'amour : tels les oiseleurs de ton père quand ils lâchent sur la gazelle les faucons de chasse au regard fascinateur...

Devant tes beaux yeux si durs, je sens que je tremble, moi qui n'ai jamais connu la peur des fauves ni de l'étranger envahisseur ! Mais toi, digne fille du Cheik qui ne sait plus le nombre de ses esclaves, tu n'as même pas un regard pour celui que tu as ainsi asservi !

Pour forcer l'attention de tes yeux à la désespérante indifférence, j'ai risqué ma vie — lors de la dernière Fantasia — en faisant exécuter à

mon plus beau cheval ce que n'aurait jamais osé le meilleur cavalier du Douar...

Mais ma folie d'amoureux ne fixa seulement pas ton regard perdu dans l'horizon des sables ! O, celui que regardait ta pensée quand tes yeux ne daignaient pas me voir, celui-là fût-il le chef des Européens, fût-il le roi du Désert, sa mort me paiera de ton indifférence...

Car, alors, tu me regarderas, moi le meurtrier de ton bien aimé, et que me fera la fureur de tes yeux si je les sens fixés sur moi ?

Amant farouche comme l'est un fils du désert, je préfère tout de toi, même la haine, à ton indifférence !

Mais quelle est cette main qui, tremblante, entrouvre cette tente du Cheik devant laquelle, étendu sur le sable, l'insomnie d'amour depuis tant d'heures me tient abattu ?

O, ce regard qui illumine pour moi la nuit du désert, ce ne peut être que celui de ses yeux follement aimés ! Ainsi, comme moi, le sommeil bienfaisant n'a pas visité tes pauvres yeux qui ne brillent ainsi que par l'éclat des larmes...

O, ces pleurs dans tes yeux ! Leur tristesse me fait oublier ce que je n'aurais pas pardonné au plus éclatant sourire.

Pour ne plus le voir mouillé de larmes, ce regard que la gazelle elle-même n'égale pas en douceur, mon amour te servira désormais, aveugle — au point de ne pas même chercher à savoir si c'était bien pour lui que tu pleurais !

JULES BONGRAND.

Correspondant Parisien du SAMEDI.

RÉFLEXION GRAMMATICALE

Une petite fille travaille.

— Que fais-tu en ce moment ? lui demande sa mère en la voyant courbée sur ses cahiers.

— Je conjugue un verbe, petite mère...

— Quel verbe ?

— Le verbe "se marier..."

— "Se marier," c'est-il un verbe actif ? demande le père.

— Oh ! non, répond l'enfant, c'est ce qu'on appelle un verbe réfléchi.

— Pas assez réfléchi ! fait la mère avec un soupir.

CARNET DU DOCTEUR

HUILE DE FOIE DE MORUE AU CAFÉ

Voici un procédé un peu compliqué pour masquer la saveur désagréable de l'huile, mais qui est, en réalité, assez bon. Prenez : huile de foie de morue,  $\frac{1}{2}$  de gallon ; café torréfié moulu, 1 once. Chauffez au bain-marie pendant quinze à vingt minutes dans un flacon bouché. Laissez le mélange au repos pendant quarante-huit heures en l'agitant de temps à autre. Filtrez. L'huile obtenue ainsi est très colorée, et a une odeur et une saveur de café des plus prononcées. Pour diminuer la coloration donnée par le café, on peut ajouter au mélange un peu de charbon animal (noir animal) en poudre, qui décolorera le produit et ne lui laissera que la couleur ambrée de l'huile.

DÉSINFECTION DES EXPECTORATIONS

Moyen simple et peu coûteux pour désinfecter les expectorations des malades. C'est par les crachats desséchés que se disséminent surtout les germes de la tuberculose. En mélangeant au crachoir une certaine quantité d'acide pyroliigneux (vinaigre de bois), qui contient des essences antiseptiques, gaiacol, crésol, les microbes, y compris ceux de la tuberculose, sont absolument détruits. Le crachoir peut alors être vidé sans danger. On peut encore remplacer l'acide pyroliigneux par une solution alcaline de goudron, sorte de liqueur de goudron non purifiée.

DOCTEUR OX.

PAS LE MÊME PRIX

Chez l'auvergnat du coin.

— Combien le boisseau de charbon ?

— Ch'est huit chous.

— Donnez-m'en deux.

— Ah ! chi vous reschtez là... pendant qu'on le mechure... ch'est deux chous de plus.

CE QUE C'EST QUE LE HASARD

Rouleau est toujours le plus étonnant des Montréalais.

En apprenant, un jour, qu'une vieille dame convoitait en secondes noces, il se mit à dire :

— Cette dame a manqué être ma mère, il y a vingt cinq ans.

— Comment cela ? lui demanda-t-on.

— Rien de plus simple.

— Mais encore ?

— C'est que mon père, répondit Rouleau, l'avait demandée en mariage, et qu'il a été sur le point de l'épouser.

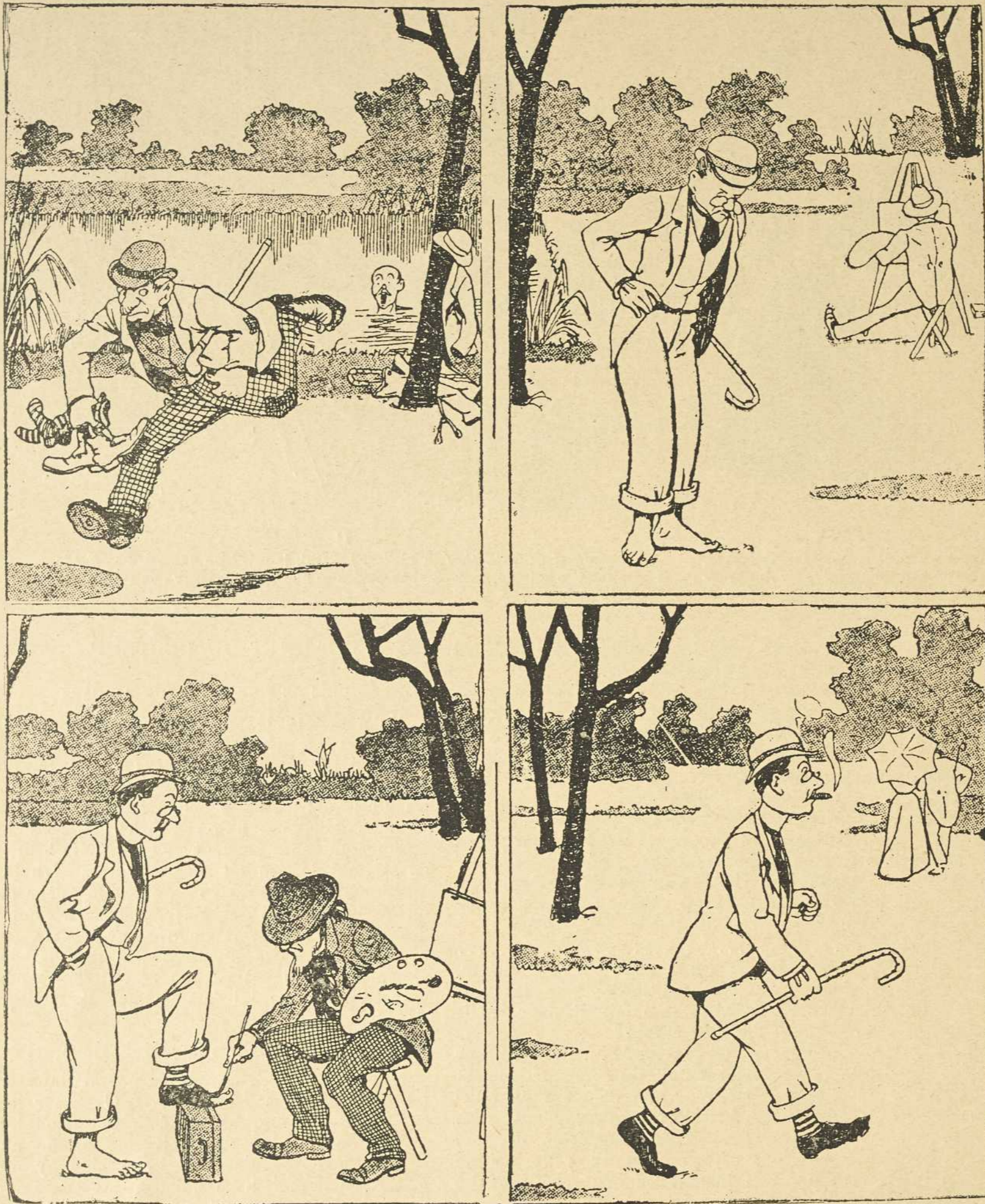
NOS BONS DOMESTIQUES



Jeune dame.—Qu'y a-t-il donc ? N'avez-vous pas dit à ce monsieur que je n'étais pas à la maison ?

La servante.—Oui ; mais il m'a demandé de remonter et vous demander si vous n'aviez pas fait erreur de nom.

## DE L'UTILITÉ DES ARTS



Légende sans paroles.

## La Récolte du "Samedi"

(A travers les journaux Parisiens)

D.—Quand voler est-il patriotique ?  
R.—C'est quand on vole à la frontière.

Au bal :  
Champoireau va inviter, pour la prochaine valse, une ravissante jeune personne, presque encore une enfant.

—Désolée, Monsieur, lui répond-elle ; je ne danse ce soir qu'avec mon mari.

Champoireau, avec la plus profonde stupéfaction :

—Comment, *Mademoiselle !*... vous êtes mariée ?...

—On m'a dit que votre femme se plaignait amèrement de vous voir monter à bicyclette.

—Oh ! elle se plaignait, en effet, dans les premiers temps ; mais depuis que je suis assuré sur la vie pour 100,000 francs, elle ne dit plus rien.

Au restaurant, quartier des Gobelins, à Paris :  
—Comment pouvez-vous donner pour sept sous des gibelottes aussi copieuses ?

—Rien de plus simple ; entre nous, c'est M. Pasteur qui fournit les lapins.

Au marché, ce matin.  
Deux camelots se disputent.  
—Tu viens turbiner à côté de moi, et j'ai pas encore vendu du bibelot...  
L'autre, lui allongeant un coup de poing sur l'œil :  
—Tiens, étrenne !

Lu à la vitrine d'un marchand de meubles :  
Fauteuil-lit, garni en crin, pour malade bien mécanisé.

—Il vaut mieux donner que de recevoir, disait-on au petit Bob.  
—C'est bien vrai, mère, surtout pour les gifles !

L'esprit de l'office.  
Un valet de chambre se présente dans une maison bourgeoise.  
—Etes-vous *fort* ? lui demanda le maître de la maison.  
—Non, Monsieur, répondit-il, mais je m'appelle *Félix* !

Un domestique soigneux.  
—Voyez, Baptiste, comme les chaises sont couvertes de poussière !  
—Oh ! ce n'est pas étonnant, Madame, personne ne s'est encore assis dessus aujourd'hui.

—Comme il est gentil, votre petit garçon !...

—Oh ! je crois bien... Il est charmant ! et avancé ! Tenez, il n'a que trois ans et il a déjà appelé sa grand-mère : "Vieille bassinoire !"

Connaissez-vous la manière de donner immédiatement de la valeur à un vilain roquet.

Non ! Eh bien, la voici : Vous lui faites avaler une pièce de vingt sous et vous lui faites prendre immédiatement après un vomitif.

Le médicament opère et le chien... vomit le franc !... Ouf !

Opinion de Joseph Prud'homme sur une de nos dernières crises politiques.

"Il me semble que le navire de l'Etat chasse sur ses ancres ; il n'y a plus que les marchands de vin qui tiennent au mouillage."

Le domestique d'un officier prussien exaltait à un de ses camarades toutes les qualités de son maître :

"Il est doux, il est bon, il est poli, il est charmant ! Pourvu que je lui brosse bien ses habits, il est content. — Et le mien, donc ! il est bien plus facile à vivre encore : il bat mon uniforme tous les matins quand j'ai fini de battre le sien ! — Vraiment ? fit l'autre, incrédule. — Mais oui... Seulement, il faut que j'aie mon habit sur le dos."

Nous avons déjà le décapité parlant.

Le décapité regardant a été découvert dans un journal du matin.

Voici les trois lignes qui renferment cette remarquable invention :

Le roi de Siam ne se laissait voir qu'une fois par an. *Celui qui le regardait la première fois était décapité, ET LA SECONDE FOIS EMPALÉ.*

A l'examen des candidats pour le grade d'officier de territoriale.

Le colonel. — Parlez-nous de la défense des lieux habités.

Le candidat — Des lieux habités ? C'est bien simple, mon colonel. On crie : il y a du monde !

Une jeune dame offre une paire de vieux souliers à un mendiant.

Le mendiant (avec mépris). — Il sont assez mauvais.

La dame (indignée). — Comment, mauvais ; mais mon pauvre mari les a portés jusqu'à sa mort.

Le mendiant. — Alors, Madame, il était temps qu'il mourût.

A l'agence matrimoniale..., rue de...

—Vous voulez vous marier ?

—Oui, monsieur.

—Une jeune femme, alors ?

—Sans doute.

—Blonde ou brune ?

—Blonde ou rousse de préférence, mais surtout une divorcée.

—Des divorcées, on n'en a plus, mais nous en aurons dès demain, soyez tranquille. On est en train d'en faire.

Un caporal n'est pas un homme, disait un soldat à un caporal de sa compagnie.

—Comment, insolent, dit le chef, je vais te montrer à l'instant si je suis un homme !

—Inutile de prendre cette peine.

—Est-ce que notre lieutenant ne dit pas chaque jour à l'exercice : Allons, par ici, quatre hommes et un caporal.

—Vous voyez bien, par conséquent, que les caporaux ne sont pas des hommes.

DÉLAISSÉE

(Pour le SAMEDI)

Elle n'a plus vingt ans !  
Ses yeux ont perdu leur vivacité à mesure que le flambeau de l'amour s'est éloigné de son cœur. Elle n'est plus aimée ; cependant elle aime encore.

Les jours lui semblent bien longs...  
La troupe folle et légère de ses nombreux admirateurs ne vient plus à ses genoux goûter les charmes séduisants dont elle leur avait présenté si souvent la coupe enchanteresse ; et sa délicate main blanche amaigrie, n'ose plus offrir de fleurs à personne ; et sur ses lèvres roses a passé l'aile noire du temps. Le printemps, pour elle, n'est plus ; un autre saison commence.

Age des déboires, automne frileux accompagné des vents sinistres de la froideur et de la fausse sincérité.

La moitié de ses admirateurs de jadis, ne l'aime plus que pour passer le temps, comme dit Musset ; l'autre moitié ne l'aime plus.

Délaissée ! Mélancolie des roses fanées !  
Les papillons sont si volages !  
Ils ont porté ailleurs leur frivolité, et leurs ailes jetaient leur poussière d'or sur d'autres fleurs.

Elle aimerait encore, mais elle croit ne plus aimer.

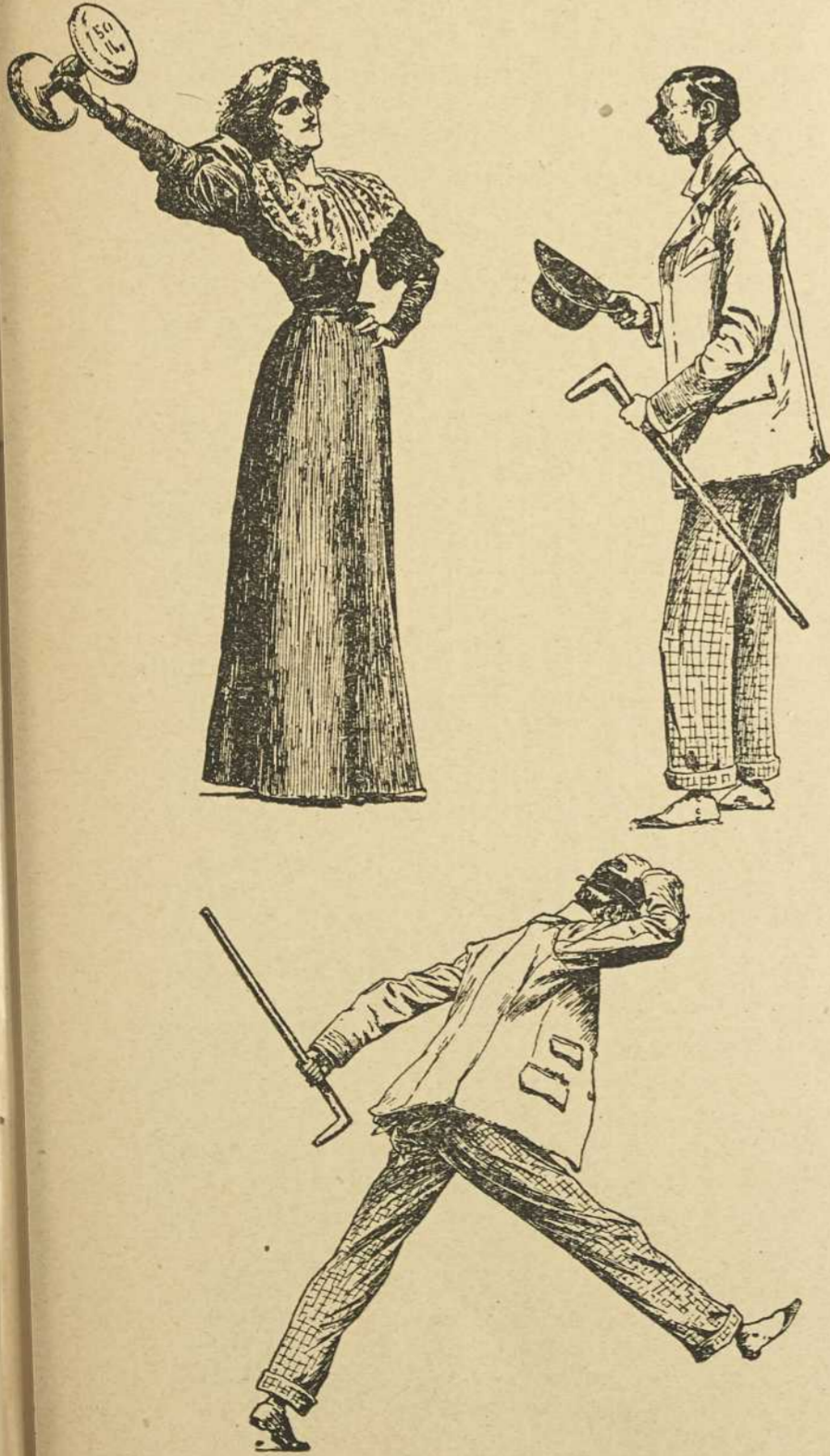
Pauvre fille ! Délaissée ! tes yeux sont rougis de douleur, et les alarmes de ton cœur ont fait pâleur tes lèvres.

"De profundis !" priez pour ses amours défuntés.

Elle n'a plus vingt ans...

PAUL PHYR

L'INFLUENCE DE LA GYMNASTIQUE



Mabel.—Oh ! Georges, regardez-moi lever cette haltère de 50 livres...  
Georges (cinq minutes après en s'enfuyant) —Penser que dans un temps il était question d'elle pour ma femme.

PEINES D'AMOUR

Marie et Jean s'adorent, mais leurs parents s'opposent au mariage.

—Eh bien, dit Marie, nous n'avons plus qu'une chose à faire !

—Laquelle ? demande Jean, accablé.

—Mourir !

—Mourir !! Brrr !... Mais le suicide est un crime !

—Eh bien, qu'à cela ne tienne. Nous tournerons la difficulté : tu me tueras d'abord...

—Ciel !!

—Et moi je te tuerai après !...

—Ah ! comme ça, j'en suis !

GALANTERIE SUSPECTE

Elle.—Je suis satisfaite que vous admiriez ce peignoir, mon cher ami ; mais moi je ne l'aime pas du tout, je trouve qu'il me fait paraître beaucoup plus vieille que je ne suis.

Lui (galamment).—C'est impossible, ma chère Clara.

CHRONIQUE MONDAINE

VISITES DE CONVENANCES

Ce sont celles que l'on fait à intervalles trop éloignés pour qu'elles aient couleur d'intimité, et pourtant à distances assez rapprochées pour établir des relations. Pour préciser, c'est aller voir les gens tous les deux ou trois mois, à leur jour. Ces visites doivent être rendues avec exactitude.

VISITES DE DIGESTION

Elles ont lieu dans les huit jours qui suivent un dîner ou un bal auquel on a été invité, et alors même qu'on n'y a pas assisté. Elles ne sont pas rendues par les amphitryons auxquels on les devait.

VISITES DE CONDOLÉANCES

Le laps de temps qui s'écoule entre un événement douloureux, survenu à une personne de connaissance, et la visite qu'on lui doit, varie selon le degré des relations. Ordinairement c'est six semaines. Le visiteur est tenu à une certaine gravité, à une grande simplicité de couleurs et d'ajustements, il ne parle pas du mort le premier, mais écoute avec complaisance tout ce qu'on lui en dit.

VISITES INTIMES

Elles se mesurent sur le plus ou moins de sympathie, d'amitié ; elles échappent aux règles.

VISITES DE NOCES

Déjà indiquées aux chapitre spécial des noces.

VISITES A UNE ACCOUCHÉE

Dès qu'on a reçu l'annonce d'une naissance dans une famille amie, on va se faire inscrire chez l'accouchée et serrer la main du père. Les femmes entrent chez la jeune mère et lui apportent un petit présent pour le nouveau-né, une babiole faite de leurs mains, à laquelle elles ont travaillé dès qu'elles ont connu les espérances de maternité de leur amie.

La robe de la mère est à la couleur de l'enfant (bleue pour un garçon, rose pour une fille). La nourrice ou la bonne (si la mère a le bonheur de nourrir elle-même), se tient à portée pour montrer l'enfant et porte également la livrée du nouveau-né. Les tentures du berceau sont aussi roses ou bleues. L'enfant est tout de blanc vêtu.

Ces visites ont lieu de trois à cinq heures, et les dames admises auprès de

SUIVANT LE POINT DE VUE



Ce qu'on voyait !



Ce qu'il y avait !

l'accouchée ne doivent faire qu'une apparition, pour ne pas la fatiguer. Une visite d'une certaine durée serait contraire à la politesse.

BLANCHE DE SAVIGNY.

La mode revient aux albums, cette plaie des salons dont on se croyait définitivement débarrassé. De quelques uns des infortunés "gens de lettres" victimes de ce traquenard, nous avons réuni les "pensées". Et d'abord une jolie boutade d'Edouard Ourliac, appelé à écrire sur une page blanche :

"Maxima debetur reverentia..." au papier blanc. Et la suivante :

"Quand vous parlerez d'un grand homme, dites volontiers : "Ce pauvre grand homme !" Ce témoignage de pitié est le seul qui puisse être toujours joint justement à l'admiration."

ALEXANDRE DUMAS.

Puis la pièce imitative de l'auteur de la *Chanson des gueux*.

" Dans le ciel  
Qui s'effiloche  
En neige floche  
Chante Noël.  
O cloche, cloche,  
Noël ! Noël ! "

JEAN RICHEPIN.

*Dominus vobiscum !*  
Dieu vous délivre des albums !  
disait JULES JANIN.

Victor Hugo serré à la gorge, dans une soirée, par un sieur Guillot, lequel portait comme vous voyez, le même nom que le loup, devenu berger, de La Fontaine.

Qu'il aurait volontiers écrit sur son chapeau.

Pour se délivrer de cette importunité d'un homme chez lequel il vient de prendre une tasse de thé, écrit à l'imitation du bonhomme :

Il aurait volontiers écrit sur son *chapum* :  
—C'est moi qui suis Guillot, berger de cet album.

La Société Artistique Canadienne

Les tirages de cette société continuent chaque semaine en attendant l'ouverture des cours qui aura lieu en septembre. Cette semaine encore le gros lot de \$1,000 est sorti et c'est le numéro 79,683 qui en est l'heureux gagnant. Sont également sortis les lots de \$400 et de \$150, c'est-à-dire deux heureux de plus.

La Société Artistique Canadienne est toujours la favorite du public Montréalais et ses scriptums s'écoulent régulièrement, presque toujours souscrits par la même clientèle fidèle à cette déjà vieille institution.

Avec les cours nous allons entrer dans une ère nouvelle et les mesures prises pour en assurer le parfait fonctionnement nous sont une garantie que de ce côté, comme de celui purement administratif, tout se passera tel que prévu, avec la parfaite régularité qui a toujours accompagné les opérations de cette institution.

## LES NOUVELLES FEMMES



I  
Voici des jeunes filles du 20e siècle, arrivées à être absolument comme des hommes, du moins le croyaient-elles.



II  
Une petite souris sortie de son trou s'est chargée de leur démontrer le contraire.

## LA SEMAINE FANTAISISTE

(Pour le SAMEDI)

## UNE PROMENADE

MIRON  
LAUTRAN } Tous trois de 22 à 30 ans, employés  
GANTRY } chez MM. Coco et Cie.

Un dimanche après-midi — On se paie le luxe d'une promenade en carrosse autour de la montagne, à Montréal.

MIRON.—Nous sommes aujourd'hui très à notre aise, s'avez-vous !

LAUTRAN.—Le fait est que nous ne nous privons de rien.

GANTRY.—Ce qui ne nous arrive pas souvent, mais quand ça nous arrive !...

LAUTRAN.—En avant la bigousse !...

GANTRY.—Et au diable la maison Coco et Cie.

MIRON.—Chut ! que dites-vous là ? N'allez pas mépriser une maison célèbre...

GANTRY.—Peuh !

MIRON.—Oui, une maison célèbre dirigée par les non moins célèbres MM. Coco et Cie.

LAUTRAN.—Ouais !

MIRON, indigné.—Taisez-vous Lautran !... Où seriez-vous sans la maison Coco et Cie ?

LAUTRAN.—Où je serais ? ah bien, je serais... je serais...

MIRON.—Vous seriez à la déche, mon ami.

GANTRY.—Expliquez-vous, Miron,... diable, vous me paraissez bien drôle aujourd'hui.

MIRON.—Laisse, laisse, j'ai l'air de ce que j'ai l'air... mais je proclame la maison Coco et Cie comme très utile... à nos bourses.

LAUTRAN.—Ah !

GANTRY.—Aurais-tu par hasard été payé pour nous faire la morale ?

MIRON, éclatant de rire.—Voilà qui est drôle, mes bons... Tout simplement...

GANTRY.—Eh bien ?

MIRON.—Tu sais, hier soir, le patron m'a envoyé faire une commission importante et, au retour, il m'a remis un morceau de papier. Or, ce morceau de papier — chapeau bas, monsieur, — ce délicieux morceau de papier était un billet de vingt dollars.

LAUTRAN, ému.—Vrai ?

GANTRY, se croisant les bras et soupirant.— Comme il y a des chansards sur cette machine ronde !... pour moi, débine complète !...

MIRON.—N'allez pas vous attrister, que diable ! car, vous savez, on ne reçoit pas un vingt dollars sans en avertir ses amis. Aussi, je me propose de...

GANTRY, se découvrant.—...de mouiller ça !...

MIRON.—Juste, tu devines bien.

LAUTRAN.—Vive Miron !

GANTRY.—Paix, Lautran, il nous reste un bout de chemin à parcourir avant d'arriver chez Lumkin—divisons, il y a quelque chose qui me...

MIRON.—Qui te chiffonne ?

GANTRY.—Oui, qui me chiffonne... c'est que je ne reçois pas de vingt dollars moi, en récompense de mon travail... (s'animant) Cette mai-

son Coco et Cie, je la hais, je la déteste... que le diable l'emporte.

LAUTRAN.—Ça va être difficile.

GANTRY.—Comment ?

LAUTRAN.—Certes, nous tirons, nous, le diable par la queue, comment veux-tu qu'il emporte la maison Coco et Cie ?

MIRON.—On ne peut être plus logique que l'est Lautran en ce moment.

GANTRY, très agité.—C'est égal... quel guignon !... et dire qu'il nous faut, à chaque jour de la semaine nous rendre à la maison Coco et Cie et y travailler comme des nègres !

LAUTRAN.—Que veux-tu, c'est la vie.

MIRON.—Et il ne sert à rien de regimber.

GANTRY.—C'est égal, nous sommes bien bêtes.

MIRON.—Je ne dis pas non.

LAUTRAN.—Ni moi non plus.

GANTRY, s'étirant les jambes.—Il serait si agréable de passer sa vie à faire le tour de la montagne !

LAUTRAN.— Pour une idée rococo, ça c'est une idée rococo.

MIRON.—C'est l'impossible que tu rêves là, cher Gantry.

GANTRY.— Pas du tout, il suffirait d'être riche, voilà tout.

MIRON.— Si j'étais riche, moi, j'emploierais autrement mes richesses.

GANTRY.— Voyons.

MIRON.— D'abord, j'aurais un bicycle !

LAUTRAN.— Bien !

MIRON.— Je ne serais pas chiche avec les amis.

GANTRY.— Bon !

MIRON.— J'irais à l'exposition de 1900 à Paris.

LAUTRAN.— Parfait !

MIRON.— Puis, lorsque je n'aurai plus rien à souhaiter, je ferais une grande bêtise.

GANTRY.— Quoi donc ?

MIRON, sérieux.— Je me marierais !

LAUTRAN.— Superbe ! superbe !

MIRON.— Mais je suis pauvre, or il me faut me priver d'un bicycle, etc., etc., et travailler à la maison Coco et Cie.

GANTRY.— Alors, nous restons bien bêtes.

MIRON.— Je ne dis pas non.

LAUTRAN.— Ni moi non plus.

(Les trois commis font une halte chez Lumkin. Une heure s'écoule, puis ils reprennent leur route.)

MIRON.— Nous venons d'ingurgiter du piccolo qui gratte agréablement le tuyau d'orgue.

LAUTRAN.— Ah ! oui, par exemple.

GANTRY, très gris.— Dites ce que vous voudrez, moi je suis comme sur les petits chevaux de bois du Parc Sohmer... vive la maison Coco et Cie.

MIRON.— Tiens !

LAUTRAN.— Tu n'es plus bête ?

GANTRY.— Qui vous parle de ça ? Vive la maison Coco et Cie, vous dis je... sans elle... parbleu... nous serions très bêtes, ma foi.

MIRON et LAUTRAN, riant aux éclats.— Hi ! hi ! ça c'est drôle ! (se penchant tous deux à la portière, et s'écrient :)

Fouette, cocher !

Z. PAQUIN.

## THEATRE-ROYAL

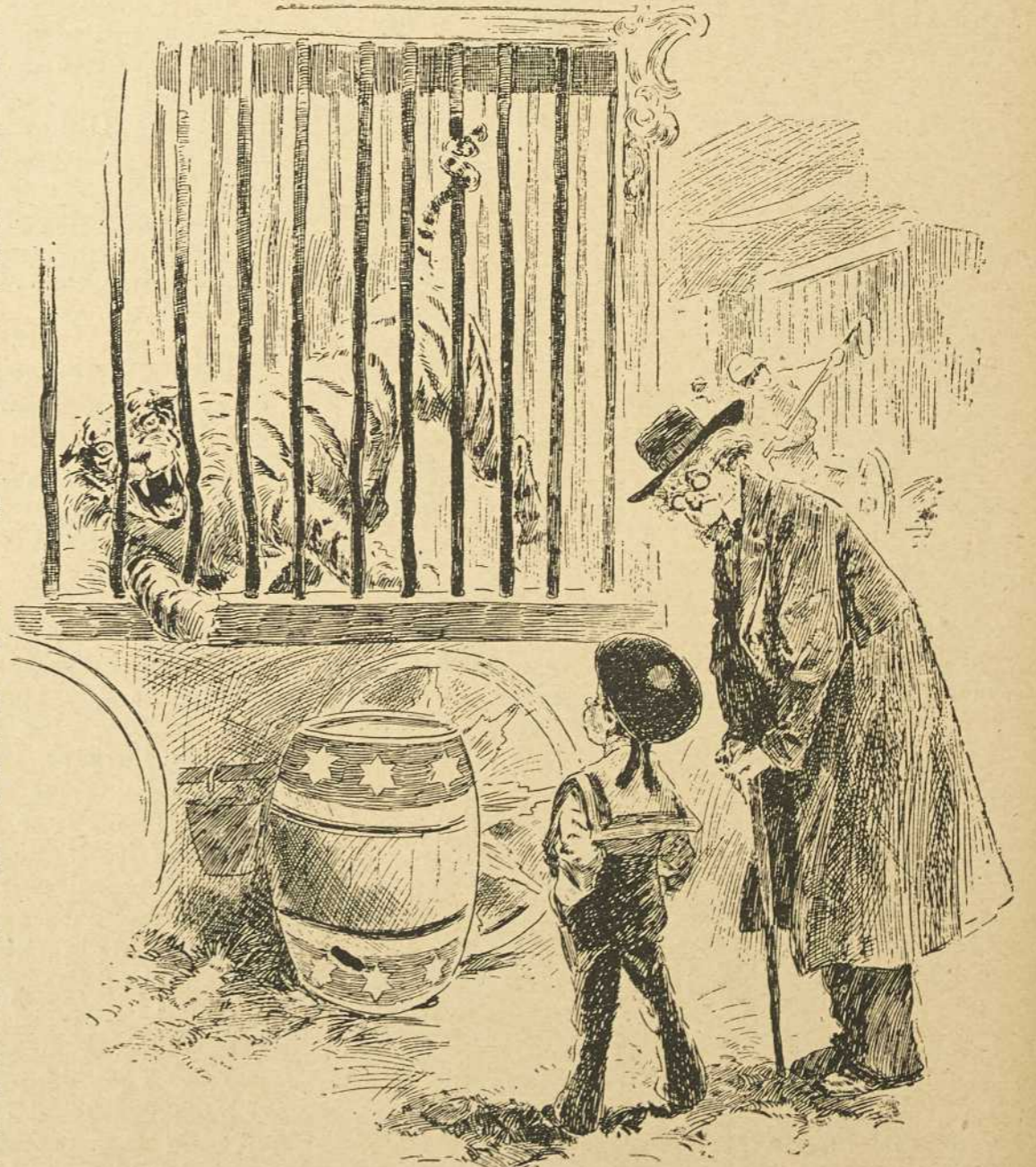
DELMONICO AT 6

Apparaît au Théâtre Royal cette semaine avec une compagnie d'artistes de première classe.

La pièce est toute nouvelle et interprétée par des artistes de talent tels que les sœurs Hart, danseuses anglaises ; Mlle Nellie Dunbar, la grande chanteuse baryton ; Mlle Ollie Evans, soubrette, Mlle Clara Bell, artistes absolument spécialistes. MM. Chs. Jerome et Chs. Stine, comédiens ; F. W. Caldwell, artiste de grand talent qui s'est fait une spécialité dans "Delmonico at 6".

Nous engageons le public à faire comme nous et à assister à cette superbe représentation.

## LA MÊME CHOSE



Grand-papa.— N'aie pas peur, Jules, on va lui donner à manger. Ce qui le fait sauter et rugir ainsi c'est qu'il a faim.

Jules.— Ah ! je n'ai pas peur de lui, grand-papa, c'est la même chose pour papa quand le dîner est en retard.

SON HEURE EST ARRIVÉE



I

Monsieur Jeunemarié.—Regarde, ma chérie, la cruauté des Peaux-Rouges, et comme les pauvres Squaws travaillent pendant qu'eux s'asseyaient et fument.



II

Le même (deux ans après).

MENUS ÉPICURIENS

EN GRAS

Potage Crécy

Moules au gras

Selle de mouton aux rissoles

Saucisses au vin blanc

Purée de chicorées aux croûtons

Omelette soufflée

Moules au gras.—Nettoyez les moules (clairs) avec soin et sans les laisser séjourner dans l'eau, car alors elles s'ouvrent et perdent leur qualité. Mettez-les sur le feu dans une casserole pour les faire ouvrir, en y ajoutant une pincée de gros sel si ce sont des moules d'eau douce; détachez entièrement l'intérieur des coquilles et réservez l'eau qu'elles auront rendue. Passez au lard fondu de petits champignons, saupoudrez d'un peu de farine, mouillez-les avec du bouillon très réduit, ajoutez bouquet garni et poivre et laissez cuire à petit feu; dégraissez, ajoutez alors les moules et un peu de leur eau, faites chauffer et servez.

SAUCES

Sauce à la bourgeoise.—Faites blanchir une cuillerée à bouche de persil, cerfeuil et estragon hâchés bien fin, égouttez et délayez avec une cuillère à pot de consommé dans lequel vous aurez fait dissoudre une cuillerée à bouche de glace de viandes, ajoutez deux cuillerées à café de moutarde de Dijon, une égale quantité de sucre en poudre et, avant de servir, une pincée de poivre fin et un jus de citron.

Sauce diplomate.—Mélange d'une sauce béchamel à la crème, avec un coulis d'écrevisses.

Sauce à la Duxelle.—Mettez dans une casserole deux cuillerées de champignons hâchés et une seulement de persil et échalottes hâchés; ajoutez pointe d'ail, un peu de lard râpé, une pincée d'épices, laurier, thym, sel et poivre, passez au feu avec un peu de beurre; mouillez avec un verre de chablis, laissez réduire, passez au tamis, puis mêlez avec de la sauce allemande et conservez pour les entrées en papillotes de volaille ou de gibier.

Sauce aux groseilles vertes.—Après avoir ouvert et retiré les pepins de deux poignées de groseilles à moitié mûres, faites-les blanchir dans de l'eau de sel, égouttez-les, jetez-les dans de la sauce au beurre, à laquelle vous ajoutez un peu de crème double et un peu de muscade râpée.

Autre sauce aux groseilles vertes.—Mettez dans un peu de beurre chaud, quelques groseilles vertes échaudées, un peu de jus d'oseille, un peu de gingembre, sel et poivre.

NOTA.—La première de ces recettes appartient à la cuisine française, elle est fort ancienne; la deuxième à la cuisine anglaise.

BARON BRISSE.

TRAIN DE PLAISIR

Plumeau.—Ah! ça, t'as pas bientôt fini de ramasser des galets!

Balanchard.—Que veux tu, mon vieux, j'ai habitué mon épouse à ne jamais rentrer les mains vides!

L'ENFANT DE L'OMNIBUS

CHIPOLET; — LE CONDUCTEUR; — LE CONTROLEUR; — UN SERGENT DE VILLE; — VOYAGEURS.

La scène se passe dans l'omnibus Batignolles-Clichy-Odéon.

LE CONDUCTEUR, à Chipolet, avisant un petit enfant, assis à côté de lui.—Vous ne prenez pas l'enfant sur vos genoux?

CHIPOLET.—Je ne prends pas l'enfant sur mes genoux.

LE CONDUCTEUR.—Comme vous voudrez, mais alors payez-moi sa place.

CHIPOLET.—Je ne paierai pas sa place.

LE CONDUCTEUR.—Eh bien, Monsieur, vous allez descendre.

CHIPOLET.—Je ne descendrai pas. (Le conducteur saisit Chipolet par le bras.) Ne me touchez pas, ou je vous casse la figure.

LE CONDUCTEUR.—Très bien, nous nous expliquerons au prochain bureau.

L'omnibus arrive au bureau.

LE CONDUCTEUR, au contrôleur, désignant Chipolet et l'enfant.—Voilà un monsieur qui refuse de payer la place de cet enfant et qui ne veut pas le mettre sur ses genoux.

LE CONTROLEUR, à Chipolet.—Monsieur, c'est le règlement: payez la place de cet enfant, ou mettez-le sur vos genoux.

CHIPOLET.—Je ne paierai pas la place de cet enfant et je ne le mettrai pas sur mes genoux.

LE CONTROLEUR.—Eh bien, monsieur, vous allez descendre.

CHIPOLET.—Je ne descendrai pas. (Le contrôleur saisit Chipolet par le bras.) Ne me touchez pas, ou je vous casse la figure.

LE CONTROLEUR.—Très bien, nous nous expliquerons devant un sergent de ville.

Advient un sergent de ville.

LE CONTROLEUR, au sergent de ville, désignant Chipolet et l'enfant.—Voilà un monsieur qui ne veut pas payer la place de cet enfant et qui ne veut pas le mettre sur ses genoux.

LE SERGENT DE VILLE, à Chipolet.—Allons, allons, que c'est obligatoire; de trois choses l'une, ou que vous donniez six sous, ou que vous ficherez le camp.

CHIPOLET.—Je ne donnerai pas six sous, je ne prendrai pas le gosse sur mes genoux, et je ne ficherais pas le

camp. (Le sergent de ville empoigne Chipolet.) Ne me touchez pas, ou je vous casse la figure.

LE SERGENT DE VILLE.—Très bien, mais alors que vous allez avoir l'obligeance de venir vous expliquer chez le commissaire de police.

CHIPOLET.—Soit, j'y vais. Du reste, c'est mon chemin. (Il descend de l'omnibus.)

LE CONDUCTEUR, LE CONTROLEUR, LE SERGENT DE VILLE, LES VOYAGEURS.—Et l'enfant! Et l'enfant! Vous oubliez l'enfant!

CHIPOLET.—Tas d'idiots! C'est l'enfant de la grosse dame qui dort sur la banquette!

PARISIEN.

ASINUS ASINUM FRICAT

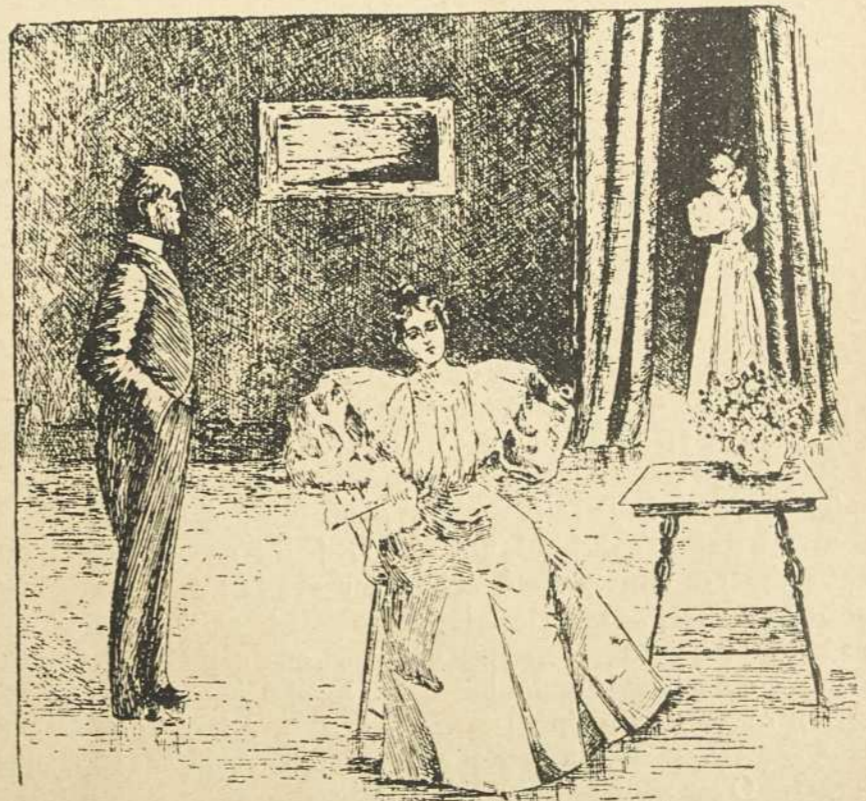
Un mince auteur disait à son mince confrère: —"Tes écrits, franchement, n'ont point de caractère; Ils ressemblent à tout..." L'autre dit: "J'en conviens; Mais les tiens, à leur tour, ne ressemblent à rien..."

PLACEMENT FIN DE SIÈCLE

Le prince de Baladèche a liquidé fin courant le tombeau de ses aïeux.

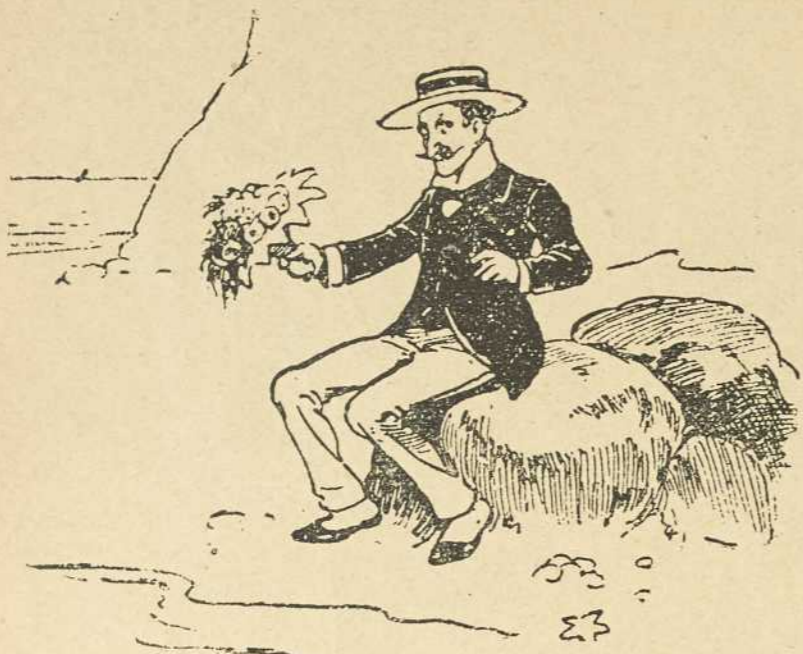
—Bien quoi, dit-il à l'un de ses familiers, ça t'épate, toi? J'ai placé ma famille à fonds perdus, voilà tout.

PLUS CHANCEUSE



Lui.—Regarde vite! Jacques est entrain d'embrasser ta sœur. Elle (souponnant).—Elle a toujours été plus chanceuse que moi.

## CHANGEMENT DE SPECTACLE



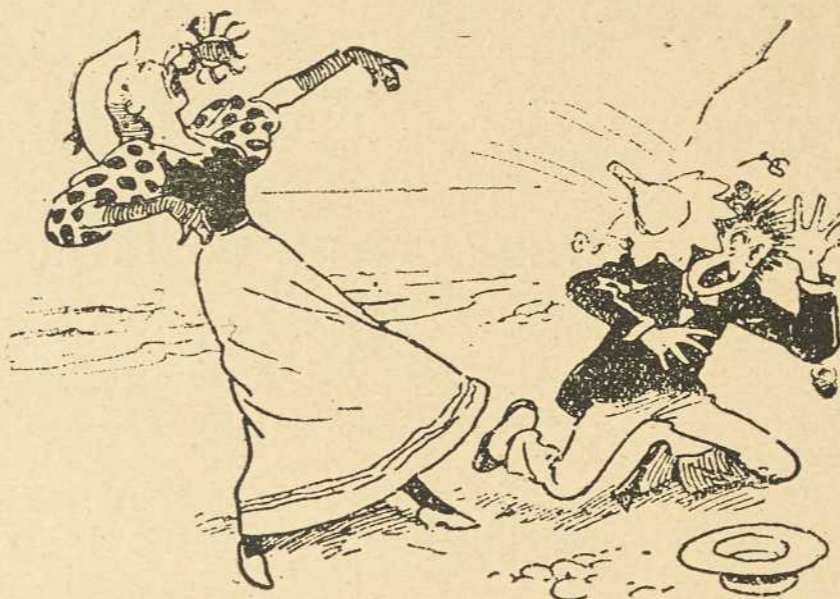
I  
Pourquoi Emilienne ne vient-elle pas au rendez-vous ? Ces fleurs vont se faner, disait mélancoliquement le jeune Charles.



II  
Bonne idée ! Cela les tiendra fraîches.



III  
—Oh ma chère Emilienne, que ce tribut d'amour vous peigne les sentiments que.....



IV  
...le crabe inopportun a terminé la déclaration. Il paraît que l'engagement est rompu.

## LE VIEIL ORGANISTE

(Pour le SAMEDI)

Depuis cinquante ans, il touchait l'orgue dans la vieille église de son vieux village. Aussi quand le bon curé vint lui dire : " Monsieur, je vous ai trouvé un remplaçant, vous vous faites vieux, vous n'êtes plus fort comme au bon jeune temps, cela se conçoit, deux fois déjà nous avons manqué de musique à l'église, etc., le pauvre Guillaume crut qu'il allait mourir. Cependant, il ne dit pas un mot pour se plaindre, il comprenait toute la justesse de ces paroles. Il ferma seulement les yeux, comme pour comprimer les sanglots qu'il sentait monter tout-à-coup de son cœur bouleversé. Il demanda comme faveur la permission de parler encore une fois à l'orgue qu'il avait tant aimé.

Quand le prêtre fut parti, le vieux musicien se rendit à l'église, et là, dans un long tête-à-tête avec son vieil ami, il nota chacun des sons joyeux, chacun des accords lugubres que l'orgue rendit comme l'écho des excès de gaieté folle, ou de noire tristesse dont l'âme du vieillard s'enivra tour à tour.

Puis, il attendit, avec cette angoisse pleine d'impatience, qui nous empoigne à l'approche d'un jour de fête qui doit parler de séparation.

Enfin, il arriva ce jour tant appréhendé. C'était la Toussaint. Déjà la foule des pieux villageois se presse dans l'église illuminée. Le jeune organiste est en haut prêt à remplacer l'autre s'il allait manquer. Mais le vieux musicien est là, lui aussi et quand les petits garçons en surplis blancs commencent à defiler dans le chœur en fête, il redresse ses épaules voutées, il lève bien haut son front nu, et attaque le morceau d'ouverture. C'est comme un chant de victoire, pareil à celui du grand jour de triomphe, où l'orgue neuf ébranla de sa voix puissante les colonnes

blanches de l'église neuve. Ce sont des accords cadencés qui s'entre croisent et retentissent dans un rythme sonore. C'est le prélude d'un morceau de maître naïf dans sa grandeur, majestueux dans sa simplicité.

Puis, la messe commence. C'est cette messe des jours de fête qu'il montra jadis à ses amis, et plus tard aux enfants de ses amis. Ensuite, c'est l'offertoire. Tout est silence dans le saint lieu. La clochette du chœur a fait entendre son petit bruit argentin. L'orgue, de sa voix la plus douce, reprend le morceau du maître, commencé tout à l'heure. Les doigts du vieux musicien glissent souples et légers, sur le clavier flexible, c'est une mélodie qui coule douce et tendre comme a coulé la vie paisible de Guillaume, l'organiste. Et puis c'est le pater, l'agnus dei, l'itemissa est, et la foule recueillie se dispose à partir. Guillaume attaque la marche finale. D'abord, l'orgue ricane, comme font les vieillards pour s'étourdir, quand la réalité leur apparaît fade et cruelle. Docile à la pression du maître, la voix de l'orgue s'enfle petit à petit, jusqu'au ronflement sonore de ses notes de contrebasse, c'est un concert entraînant, délirant, qui se calme tout à coup pour se changer en un air triste et déchirant dont les variations s'enchaînent et s'enchaînent toujours comme les derniers mots d'un dernier adieu. On dirait que l'âme du maître veut se river au clavier d'ivoire dans un éternel baiser. Mais l'orgue, étouffé par un secret chagrin, baisse soudain la voix, et les dernières symphonies se perdent, confuses et imperceptibles, avant d'atteindre la route étoilée du saint lieu.

Cependant les pieux villageois quittent l'église un à un. L'organiste, avec un geste confidentiel, se penche à l'oreille du jeune parisien : " Mon ami, dit-il, à demi voix, je vous cède la place que je voudrais garder toujours. Puissiez-vous goûter toujours dans ce village le bonheur d'une vie calme et heureuse comme la mienne ! Puissiez-

vous garder toujours cet amour de la musique qui suffit à l'âme bien née ! Je vous confie mon œuvre, puisse le vieil orgue, parler longtemps du vieux maître quand il ne sera plus. Il n'en put dire plus long, un sanglot lui coupa la voix.

Le jeune homme, dans ses courtes leçons n'avait rien entendu de cette musique pure et suave, que le vieux musicien savait si bien rendre dans l'humble église du village. Le jeune homme pauvre qui s'était fait organiste, non pas pour répondre aux instincts de son âme musicienne, mais bien pour satisfaire aux cris puissants de sa bourse vide, eut un geste ennuyé. " C'est bien, dit-il, j'étudierai votre morceau, j'essaierai d'en faire quelque chose de bien, quelque chose de moderne, et il se perdit dans la foule des pieux campagnards.

Guillaume rentra chez lui, l'âme en proie à mille sentiments opposés. Un petit vent d'automne soufflait, glacial et pénétrant ; le feu pétillait dans la cheminée. A bout de forces le vieillard se laissa choir dans le vieux fauteuil de chêne, devant la bûche flamboyante. Dans ses doigts crispés, il serrait convulsivement les précieuses feuilles qu'il allait livrer au caprice erroné de ce jeune pédant, dont la science stérile n'aurait su que faire d'un pareil chef-d'œuvre. Le vieillard ne pleure plus, il a versé tant de larmes amères depuis le jour fatal, où la terrible vérité sortant de la bouche du prêtre, est venue jeter la tristesse et l'ennui dans son âme abattue. Ce feu qui pétillait là, le fascine. Pourquoi ne confierait-il pas à cette flamme pure son trésor qu'elle garderait bien, dans ses cendres plus discrètes et plus simples que les cartons festonnés du citadin prétentieux. Il étendit la main. La petite flamme bleue

lècha avidement les feuillets qui tremblèrent au contact du feu. Le vieillard ricana comme l'avait fait l'orgue tout à l'heure. Il ricana parce qu'il ne pouvait plus pleurer. Il retira instinctivement les papiers qu'il eut voulu détruire et laisser vivre tout à la fois. Il étendit de nouveau la main. La petite flamme avide se grandit pour saisir sa proie. Le papier brûlait et brûlait toujours. Le vieillard sourit. Il riait maintenant de son malheur, comme il riait jadis aux jours de joie.

Il laissa tomber les derniers débris de son œuvre, son dernier bien sur la terre, son dernier amour. Dans ses mains tremblantes, il cacha sa tête blanche. Une larme dont il ignorait l'existence, coula furtive, dans le large sillon que son dernier sourire imprimait tout à l'heure à son visage pâle et glacé. C'était sa dernière larme. Elle roula lente et déserte entre ses doigts amaigris, et alla rejoindre dans les cendres du foyer, les restes encore fumants de ce chef-d'œuvre dédaigné de l'organiste méconnu.

PRIMEVÈRE.

Du Domino :  
A la brasserie, entre peintres :  
—Je te dis que Chose vend ses tableaux comme on vend du pain.  
—Dame ! ce sont des croûtes.

## LA LOGIQUE DE TAUPIN

La marquise vient de faire l'acquisition d'un superbe toutou, sanglé aux épaules de lanières de cuir verni.

—Comment trouvez-vous mon chien ! demandait-elle à Taupin, qui partage les idées d'Auguste de Chatillon sur les levrettes en paletot.

—Très joli, madame la marquise, très joli ! Mais pourquoi, diable, lui mettez-vous des bretelles et pas de pantalon ?

Emaux et Camées

PETITS CHEFS D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS  
ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

XXVII

LE ROSSIGNOL

Comme un vol criard d'oiseaux en émoi,  
Tous mes souvenirs s'abattent sur moi,  
S'abattent parmi le feuillage jaune  
De mon cœur mirant son tronc plié d'aune  
Au tain violet de l'eau des Regrets  
Qui mélancoliquement coule auprès,  
S'abattent, et puis la rumeur mauvaise  
Qu'une brise moite en montant apaise,  
S'éteint par degré dans l'arbre, si bien  
Qu'au bout d'un instant on n'entend plus rien,  
Plus rien que la voix célebrant l'Absente,  
Plus rien que la voix — ô si languissante ! —  
De l'oiseau qui fut mon premier Amour,  
Et qui chante encor comme au premier jour ;  
Et dans la splendeur triste d'une lune  
Se levant blafarde et solennelle, une  
Nuit mélancolique et lourde d'été,  
Plaine de silence et d'obscurité,  
Berce sur l'azur qu'un vent doux effleure  
L'arbre qui frissonne et l'oiseau qui pleure.

Paul VERLAINE.

HYMNE BLANCHE

Avant les noires hirondelles, les blanches colom-  
bines.

Tantôt sous le soleil et tantôt sous la pluie,  
les rues de Paris sont charmantes, semblant pa-  
voisées, pavoisées de blancs voiles.

Un peu partout, on rencontre des envolées de  
jeunes filles émues et ravies sous la sainte mous-  
seline dont l'Église revêt ses catéchumènes au  
grand jour de la Communion première, prétexte  
à robe... prétexte.

Au grand jour,  
malgré ces photo-  
graphes privés de  
la lumière qui s'éti-  
quettent libres-  
penseurs, au grand  
jour où, sûrement,  
le cœur est en son  
plus délicieux épa-  
nouissement

Comme elles  
sont gentilles, les  
petites filles toutes  
blanches, toutes  
blanches. Qu'elles  
ont de charme et  
de grâce en leur  
audacieuse timi-  
dité, avec leurs  
beaux grands yeux  
étonnés et curieux !  
Combien tou-  
chante leur pâleur qu'un rien vient rosier.

Quels rêves dans ces petites têtes, quels pen-  
sers sous ces jeunes fronts, quelles émotions et  
quelle tendre ardeur en ces jeunes cœurs nais-  
sants !

Quel philosophe saisira ce soliloque !

Songez donc ! C'est le premier pas !

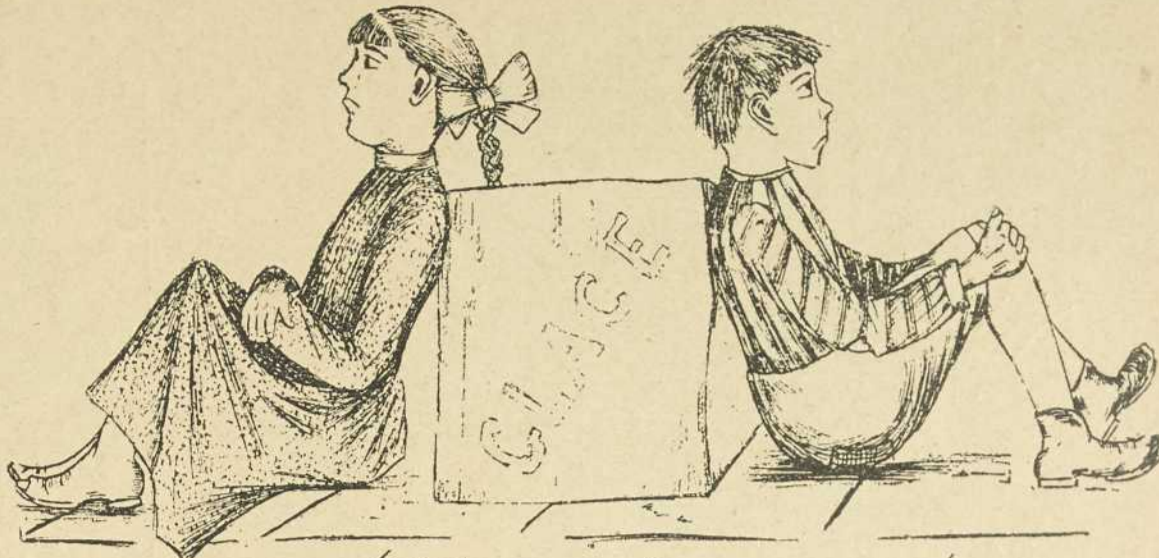
Hier, gamine ; aujourd'hui, demoiselle.

Demoiselle, la rose blanche est là pour l'attes-  
ter comme, dans quelque temps, bientôt, le  
moins tard possible, une autre robe blanche an-  
noncera que la demoiselle est en train de passer  
dame, la jeune fille femme. Seulement la seconde  
robe sera en satin ou lieu d'être en mousseline,  
et, comme le cœur aura poussé, une blanche fleur  
ornera le corsage.

Et, avant le jour nuptial, en attendant la fleur  
d'orange, que de marguerites à effeuiller, que  
de bouquets à respirer, que de joies à cueillir,  
que d'espoir à espérer !

Oh ! les découvertes aux pays ignorés ! Oh ! le  
vertige du premier bal. Oh ! l'éblouissement de  
l'inconnu !

FACILE A COMPRENDRE



Il existe un froid entr'eux.

Festival Champêtre Français

L'Union Nationale Française de Montréal or-  
ganise, au Parc Royal, pour les 8 et 9 septembre,  
et au bénéfice de sa Maison de Refuge, une  
grande fête champêtre qui, selon nous, est appelée  
au plus grand succès.

Beaucoup d'attractions entièrement nouvelles  
y figureront et, quoique le programme ne soit  
pas définitivement arrêté on peut, dès à présent,  
annoncer une curieuse Fête Foraine avec Bal  
champêtre, danseurs et chanteurs ambulants,  
des tableaux vivants d'une composition toute  
nouvelle, *Rouget de Lille chantant la Marseillaise*  
*devant le maire de Strasbourg. Les Dernières*  
*Cartouches (de Neuville). L'Apothéose de la*  
*France*, grande démonstration pyrotechnique ;  
embrasements ; enlèvement de ballons et figures  
grotesques, etc., etc. On parle également d'une  
cavalcade historique qui parcourrait la ville le  
samedi 7 septembre, annonçant la fête.

Nous tiendrons soigneusement les lecteurs du  
SAMEDI au courant de cette intéressante mani-  
festation.

A LA CASERNE

Sergent, voici ce qui se passe  
A l'instant Pitou, devant moi,  
S'est enfoncé dans la mélasse.  
Jusqu'à la cheville. — Eh bien quoi ?  
Est-ce une bien grave affaire  
Et ne peut-il sortir de là  
Sans mon concours. — C'est que, voilà !  
Il est tombé tête première.

VIEILLE NOBLESSE

*Madame Parvenue (minaudent).* — Il y a-t-il  
eu des hommes célèbres parmi vos ancêtres, mon-  
sieur du Cynisme ?

*M. du Cynisme.* — Oui, madame, et je puis le  
dire, l'un d'eux fut même le plus grand amiral  
de son temps et commanda, à un moment, la  
marine du monde entier.

*Madame Parvenue (avec admiration).* — Vrai-  
ment ! monsieur du Cynisme ! Quel était son  
nom ?

*M. du Cynisme.* — Noé, madame.

COMME CHEZ LUI

M. et Mme Sangène sont invités à dîner chez  
des amis, sans façon, à la fortune du pôt.

Au dessert, Sangène se met à faire une scène  
à sa femme et la menace même de la gifler.

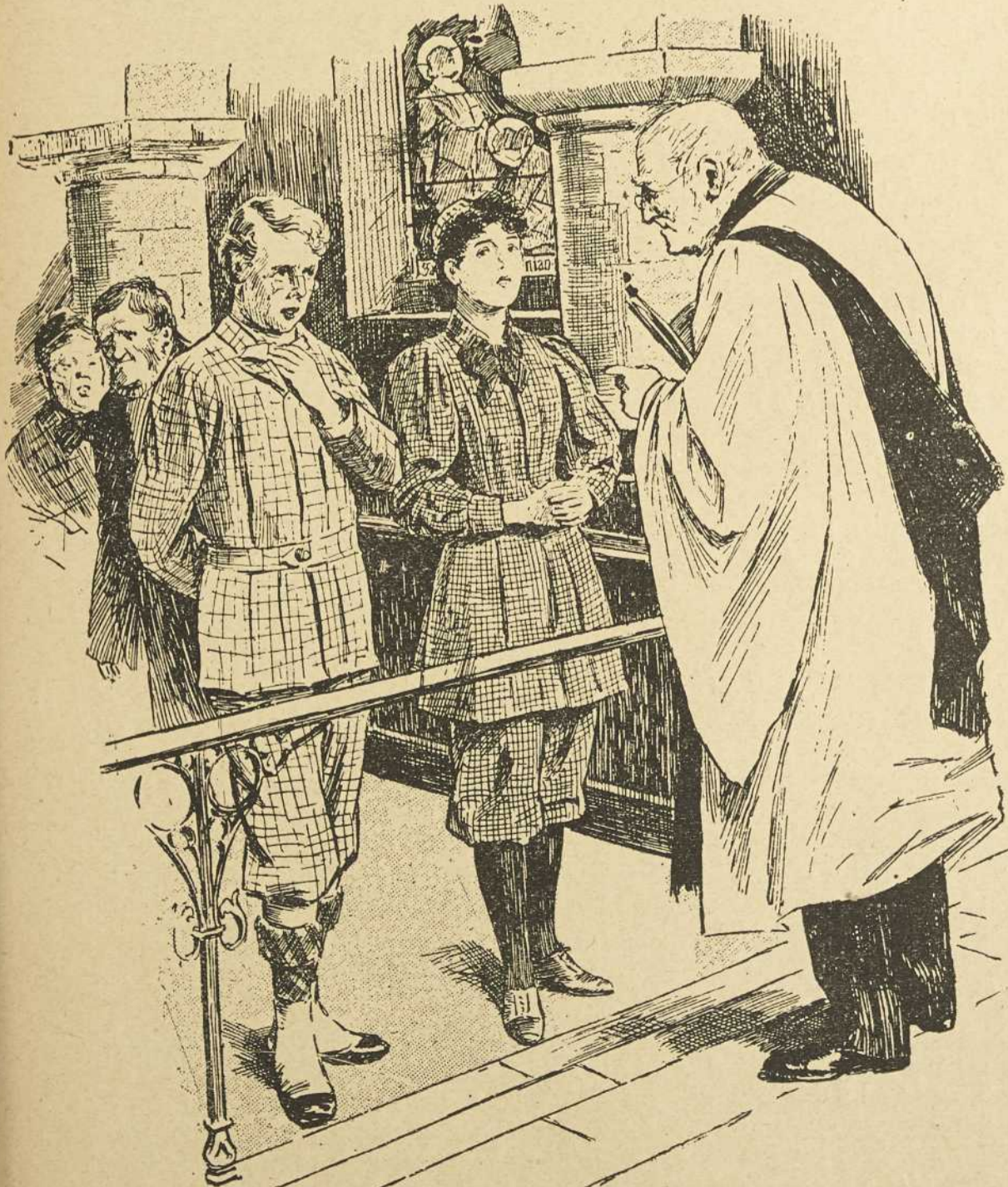
Et comme l'amphytrion le rappelle doucement  
au sentiment des convenances, Sangène lui  
riposte d'un air pincé :

— Ce n'était pas la peine, alors, de me dire de  
me mettre à mon aise, de faire ici comme chez  
moi !...

RECOMMENCEZ ÇA

*La maman.* — Mais, malheureux enfant, ce  
coiffeur t'a coupé les cheveux beaucoup trop  
court ; retourne vite chez lui, et qu'il recom-  
mence ça !

UN MARIAGE EN 1900



— Excusez-moi ! Lequel est le marié de vous deux ?

Où, jeune fille, va,  
rêve ! Un bientôt te  
guette dont tu seras  
la proie. Puisse ne  
pas te brûler comme  
flamme d'enfer, le pre-  
mier de tes baisers qui  
ne sera pas pour ta  
mère.

Aujourd'hui, dans  
toute la gloire de la  
Grâce et dans toute  
la grâce de ta gloire,  
dans tout l'innocent  
triomphe de ta pureté,  
marche à travers  
la vie sans rien voir  
que le ciel.

Et nous, nous qui  
te regardons passer,  
enfant, nous déjà en  
demi-deuil de nous-  
mêmes, nous serons  
consolés, délicieuse-  
ment rafraîchis et  
comme purifiés du  
parfum de vertu s'é-  
pandant sous tes pas.

SILVIO.

Bonne précaution

*Le propriétaire.* —  
M. Capalsous, nous  
sommes le premier  
août et je vous ap-  
porte votre quittance.

*Le locataire.* — Ah !  
parfaitement, M. Kal-  
sac. Eh bien, gardez-  
là, je vous prie, de  
crainte qu'elle ne  
s'égare !



I

Charles.—Ma chère petite colombe, que demandez-vous à votre bien-aimé pour le baiser qu'il vient de prendre sur vos lèvres roses ?



II

Le petit frère.— Pour vous, M. Charles, ce ne sera que cinquante cents.

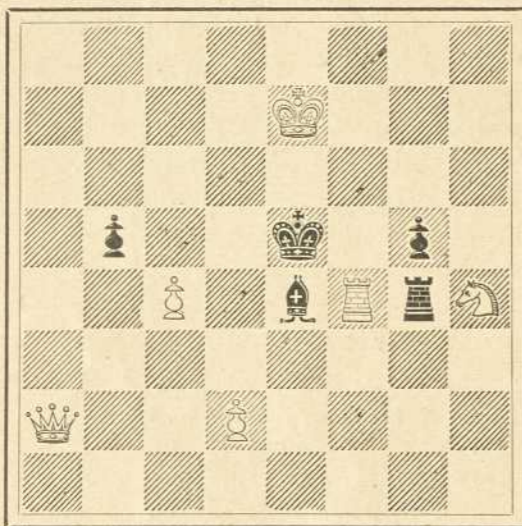
**ECHECS**

PROBLÈMES D'ECHECS ET JEUX D'ESPRIT

PROBLÈME No 26.

Par J. OHQUIST

NOIRS



BLANCS

Les blancs jouent et font mat en deux coups.

**Jeux d'Esprit**

No 148 — CHARADE

Par X. Y. Z.

Mon un est note de musique.  
 Mon deux simplement est un ton  
 Mon tout est cet onguent unique  
 Qui, lecteurs, ne fait rien de bon ;  
 C'est aussi un objet utile,  
 Mais, euh ! qu'aux dames seulement ! —  
 Pour ça, faites vous pas de bile,  
 Devinez-moi plutôt gaiement.

No 149 — ACROSTICHE

Par MAUD

Fille de Servius Tullius  
 Roi d'Ithaque  
 Premier ministre de Louis XIII  
 Roi d'Angleterre  
 Fameux astrologue Français  
 Grand opéra de Verdi  
 Epouse du roi Assuérus

Avec les initiales des mots précédents, formez verticalement, le nom d'un grand capitaine français.

No 150 — CARRÉ MAGIQUE

Par A. GUÉRETTE

Disposer, en carré de 7 chiffres de côté, les nombres de 1 à 49, de manière à former, par addition, un total de 175 dans toutes les colonnes horizontales et verticales, ainsi que dans les deux grandes lignes diagonales du carré.

No 151 — MOTS EN VOYELLES

Par SPHINX d'Ottawa.

Avec les voyelles a, e, i, o, u, composer cinq mots exprimant :

1. Gros oiseau de basse-cour.
2. Liquide inodore.
3. Particule affirmative.
4. Interjection.
5. Ouverture pratiquée à la table supérieure d'un violon.

No 152 — LOSANGE AVEC ENCADREMENT

Par LADY SION

```

X      X X X      X
X X X X X X X X X X
X X X      X X X
X X      X      X X
X X      X X X      X X
X X X X X X X X X X
X X      X X X      X X
X X      X      X X
X X X      X X X
X X X X X X X X X X
X      X X X      X
    
```

Horizontalement : Consonne ; aspiré ; hareng frais mis en caque ; consonne ; science qui détermine l'humidité de l'air ; maréchal de France sous Louis XI ; rivière de Suisse ; note de musique ; voyelle ; adjectif possessif ; rivière d'Italie ; allié ; adverbe ; patriarche ; sorte de léopard ; canton de Suisse ; pronom démonstratif ; montagne de Messinie ; article ; pronom possessif ; voyelle ; préposition ; animal nuisible ; touffu ; merveilleuse ; voyelle ; colère ; voyelle ; voyelle.  
 Tous les mêmes mots se lisant verticalement.

No 153 — MOT ET CROIX

Par LAETITIA L. (Québec)

Composer une croix avec les 21 lettres suivantes :  
 I I O O O O M P P P P P H E E A A T T

No 154 — MOT EN LOSANGE

Par J. E. GAUVIN

Consonne — Bruit — Liqueur noirâtre provenant d'un poisson — Grand Vizir de Mahomet IV — Fille de Tan-tale — Sorte de bière anglaise — Voyelle.

Adresser les solutions à *Philidor*, journal le SAMEDI.

**SOLUTIONS DES PROBLÈMES ET JEUX D'ESPRIT DU NUMÉRO PRÉ-CÉDENT**

**ECHECS**

Solution du problème No 25

BLANCS	NOIRS
1 — F 8 T	1 — R prend T.
2 — C 6 C (échec)	2 — R n'importe lequel
3 — R suivant le coup	3 — Echec et mat

NOTA.—La solution du No 13 n'a été donnée que par erreur, la véritable est :

BLANCS	NOIRS
1 — T 3 R	1 — P 5 T
2 — C 7 F	2 — T prend F
3 — D 3 F	3 — Echec et mat

PROBLÈME No 141

La barbe.

PROBLÈME No 142

Félicité.

PROBLÈME No 143

Usage — Sage — Age.

PROBLÈME No 144

Fin	I	Fin
Lie	N	Lie
Fil	S	Fil
Cou	T	Cou
Peu	R	Peu
Par	U	Par
Ban	C	Ban
Toi	T	Toi
Sem	I	Sem
Sol	O	Sol
Foi	N	Foi

PROBLÈME No 145

V E R  
 I N N  
 I C I  
 G Y P  
 L A C H E  
 I L L  
 D R Ô M E  
 P I M P A N T  
 O R V I E T A N S  
 M A N D R I N  
 M O I N E  
 A S A  
 E T E  
 F L E A U  
 H U S S A R D

PROBLÈME No 146

Sonnet — Bonnet.

PROBLÈME No 147

Chartres - Régner - Elégies - Mathurin - Epîtres - Satires.

Ont trouvé les solutions du No 12 :—

ECHECS (Problème No 24)

Solutions justes : MM. Asselin (Montréal) ; Gill (Québec) ; Sphinx d'Ottawa.  
 Autres solutions justes : MM. Galimard, F. Weber (Montréal) ; Stevens (Winnipeg).

JEUX D'ESPRIT (Problèmes de 127 à 133)

Ont trouvés 7 solutions : M. Primevère (Montréal).  
 Ont trouvé 6 solutions : MM. G. M. A. M. G., Rosa, Armandine (Montréal).  
 Ont trouvé 4 solutions : MM. E. Barcelo, (Montréal) ; Marie Blanche (Terrebonne).  
 Ont trouvé 3 solutions : MM. Sphinx d'Ottawa, E. Gaudet (Woonsocket).  
 Ont trouvé 2 solutions : M. Jean Canada (Montréal).  
 Ont trouvé 1 solution : M. Marie Germain (Montréal).

Si vous êtes chez un barbier un jour de pluie, regardez bien les têtes de tous les clients quand l'un d'eux se dirige vers le porte-parapluie avant de sortir.

FEUILLETON DU SAMEDI

## LE FILS DE L'ASSASSIN

QUATRIÈME PARTIE

X — LE DROIT DE PARDONNER

(Suite)

—Toi ! Je ne comprends plus :

—Si, mon oncle, vous allez comprendre. Et vous tous, écoutez-moi !

Elle eut un long regard vers le ciel.

—C'est mon père, dit elle, qui parle par ma voix. Mon père était bon et juste ; il ne veut pas qu'un enfant supporte la faute qu'il n'a pas commise ! Je suis son héritière ; je ne suis plus une petite fille puisqu'un homme me prend pour sa femme ; je n'ai plus besoin de tutelle, je ne m'incline plus devant la volonté des autres, même devant celle d'un oncle chéri qui m'a si tendrement servi de père. A moi seule appartient le droit de venger mon père. Oui, à moi seule !

Elle domina d'un geste énergique son oncle qui allait l'interrompre.

—Depuis le jour où j'appris l'horrible mort de mon père, je n'ai pas cessé de le consulter ; car Dieu a permis que nos âmes pussent communiquer. Chaque nuit, il descendait sur la terre et venait visiter mon sommeil. Et c'est sa volonté que je veux exécuter. Quiconque marcherait contre ma volonté marcherait contre la volonté de mon père.

—Madeleine ton cœur te trompe sur ton devoir, s'écria l'amiral.

—Non, car mon père a permis que mon cœur et mon devoir ne fassent qu'un. Et il m'a dicté ma conduite par un seul mot : le pardon ! J'ai le droit de pardonner, et je pardonne en son nom ! Que Viviane et Gilbert soient unis ! C'est ma volonté comme celle de mon père. . .

Sa voix trembla quand elle ajouta :

—Gilbert trouvera en moi une sœur.

L'amiral était tombé sur un fauteuil ; et il était si profondément impressionné par l'accent solennel de Madeleine que sa colère ne grondait plus qu'à peine, par soubressauts comme un orage qui s'éloigne.

Il s'était plongé la tête dans les mains, et des larmes coulaient entre ses doigts.

—Ne croyez pas, mon oncle, que ceci soit une conspiration contre vous ; n'allez pas vous imaginer que Viviane m'ait attendrie. . . Viviane est trop fière pour m'avoir rien demandé ; pour la première fois de sa vie, elle a eu des pensées, des douleurs que je n'ai pas connues. . . Personne, ni elle, ni Philippe, ni ma chère tante, qui va enfin devenir ma mère, personne n'osait me parler de la situation affreuse où nous a jetés la fatalité ! Personne n'évoquait devant moi le souvenir de mon père. . . Seule j'ai pensé, seule j'ai agi !

—Noble enfant ! murmurèrent Philippe et Mme de Montmoran.

—Viviane devait se cacher de moi, mais je lisais tout sur son visage ; d'abord son désespoir qu'elle ne voulait pas me laisser partager et que mon cœur partageait quand même. . . puis ses espérances, ses heures de bonheur quand Dieu a replacé Gilbert sur son chemin. . . Personne ne te devinait, chère sœur ; mais moi, quand je te voyais revenir d'une de ces longues promenades qu'on croyait solitaires, je savais que tu avais rencontré ton bien aimé. . . Je vivais de l'espérance que je lisais dans ton regard ! Ah ! comme j'aurais voulu que ton beau rêve s'accomplît, que le passé fût reconnu faux ! Ma chérie, je t'aime tant !

Jusqu'alors, Viviane était demeurée froide, un peu hautaine, entre son frère et sa mère. La fierté de Gilbert emplissait son cœur, et elle était presque blessée par le mot de pardon.

Cet appel à sa tendresse eut promptement vaincu son orgueil.

Elle se jeta avec un entier abandon dans les bras de Madeleine, et elles pleurèrent en se couvrant de baisers.

Mme de Montmoran vint placer ses deux mains sur les épaules de son mari.

—Cette enfant a pleinement raison, dit elle : c'est à elle seule à nous dicter notre conduite, écoutons-la !

—Oh, vous ! fit l'amiral, pourvu que vous accomplissiez toutes les volontés de vos enfants !

Et il eut un geste désolé.

Madeleine vint alors à lui, l'entoura tendrement de ses bras :

—Allons, cher oncle. . . cher père, dites bien vite que vous m'approuvez !

—Moi ! Approuver une semblable folie ! Moi ? Non, non ! Je veux bien ne pas te blâmer : tu ne recevras aucun reproche sur ta conduite. . . bien coupable pourtant ! J'oublierai ce que tu as fait. Tu es un tel trésor de tendresse que je suis bien forcé de t'excuser,

—Non, mon oncle, non ! Ce n'est pas cela que je veux.

Et elle se glissait sur ses genoux ; et, comme elle était restée petite, mignonne, elle semblait une enfant bien câline qui impose ses caprices par deux baisers.

Jamais, quand elle s'y était prise ainsi, l'amiral ne lui avait rien refusé. Et il sentait déjà, malgré la gravité de la situation, qu'il ne pouvait plus se défendre. Il avait bien prévu les attaques de sa femme, de Philippe, de Viviane, mais pas ce plaidoyer qui devenait irrésistible dans la bouche de la fille de son frère.

Et elle disait avec une telle assurance et une voix si pareille à celle du baron de Montmoran :

—Moi seule ai le droit de parler et d'agir au nom de mon père !

—Tout ce que je peux accorder, balbutia l'amiral, honteux de ce commencement de faiblesse, c'est que je ne prends encore aucune décision définitive, je réserve l'avenir. . . M. de Trévenec a eu une très noble, très héroïque pensée : continuer une expédition que ne put achever son père : tu as forcé le ministre à repousser sa demande, moi je prierai qu'elle soit accueillie avec une haute faveur, que l'expédition soit tentée avec de grandes ressources ; et, lorsque M. de Trévenec reviendra, couvert d'une nouvelle gloire, deux années se seront écoulées. . . Le temps aura fait son œuvre : peut être serai-je mort ? . . . On n'aurait plus besoin de me consulter, alors !

—Oh ! père ! prononça Viviane avec un violent accent reproche.

—Mon oncle ! fit très câlinement Madeleine, vous ne pensez pas un mot de ce que vous dites ! Parler de mourir, vous, sans avoir embrassé les beaux petits enfants que nous vous donnerons !

L'amiral, à cette pensée, fut profondément ému.

—Ah ! s'écria Madeleine, si nos frontières étaient menacées et que, pour sauver notre Patrie, il fallût la vie de mon époux, je la donnerais avec résignation, comme Viviane donnerait celle de Gilbert. Mais nos frontières ne sont pas menacées ; nous pouvons être heureux. Tous réunis, mon oncle. Et loin de Paris, loin des fêtes que vous n'aimez guère. Dans votre Bretagne, nos maisons seront si voisines ! Et nous ne connaîtrons pas d'autre chemin que la mer ! Ah ! mon oncle, ne repoussez pas le bonheur que Dieu nous donne. Nous le donnerait-il plus tard ?

XI — LES VOLONTÉS D'UN ANGE

Il était plus de minuit lorsque Roger Gardain reparut chez M. Morel. Depuis plus d'une heure, M. Delalande, déclarant qu'il avait besoin de repos, avait semblé s'assoupir sur son fauteuil, évitant ainsi de répondre aux questions angoissées que Gilbert lui posait sans cesse.

Il avait eu beau lui affirmer dix fois que le vieux curé ne lui avait rien révélé que Gilbert ne sût déjà, le malheureux enfant ne pouvait se résoudre à le croire :

—Vous me trompez, disait-il, vous avez de nouvelles espérances, et vous me les cachez. Vous me faites souffrir bien inutilement ! L'abbé Gardain vous a dévoilé son secret, et vous ne voulez pas l'avouer ? Mon Dieu ! Quand va-t-il donc revenir ? Que peut-il faire en ce moment ?

M. Delalande avait fini par fermer les yeux ; M. Morel, désolé, l'avait imité ; et seul Gilbert semblait veiller, fixant un regard fiévreux sur le feu qui se mourait.

Roger Gardain arriva enfin, montrant un visage calme, souriant.

Et avant que Gilbert l'eût interrogé :

—Pourquoi m'avoir attendu !

—Mon vieil ami, pourrai-je dormir tant que je n'aurai pas l'explication de votre agitation, de votre émotion de tout à l'heure ?

La bouche du curé s'ouvrit en un large rire :

—Mais je vous l'ai déjà dit, mon enfant, rien de plus simple. Ces indispositions me prennent tout d'un coup, lorsque je manque d'air. Il faut que je me surveille, l'apoplexie me guette. J'étouffais dans votre appartement. J'ai marché toute la soirée, à travers le Bois, à travers Paris. Et maintenant, je me sens beaucoup mieux. La diète et une bonne nuit, et demain il n'y paraîtra plus.

Il s'en tenait obstinément à sa première explication, et, comme il paraissait très tranquille, que sa voix ne tremblait plus, que son regard était doux, qu'il avait bien toute son allure coutumière, Gilbert n'osait plus l'interroger.

—Ah ! murmura-t-il avec un geste découragé, dois-je vous croire ?

Roger Gardain lui mit la main sur le front et, le dominant, l'hypnotisant :

—Allez vous reposer, mon enfant, la nuit est faite pour le sommeil. Demain, nous serons dispos pour recommencer la lutte.

La volonté, l'énergie de Gilbert avaient subi tant de secousses qu'il obéit à cette âme, en ce moment plus puissante que la sienne.

Le curé le conduisit dans sa chambre, lui ordonnant encore de dormir ; et, malgré ses préoccupations, Gilbert dormit.

M. Morel avait fait dresser deux lits dans une même chambre pour M. Delalande et l'abbé Gardain.

Il les y conduisit, puis demanda timidement :

—Et, à moi, à moi, ne direz-vous donc rien ? Mon fils est jeune, il dormira ; moi je n'ai plus de sommeil. D'un seul mot, vous me rendriez le calme !

—Allez et priez Dieu, mon ami ; cela vous donnera la confiance nécessaire, répondit Roger Gardain.

Vis-à-vis de Gilbert et de M. Morel le prêtre avait repris une magnifique assurance ; mais dès qu'il se trouva en tête à tête avec M. Delalande, il évita le regard de l'ancien juge d'instruction : il ne voulait plus se laisser deviner ; et il sentait bien que s'il permettait à son compagnon d'attacher ses yeux profonds sur les siens, son âme serait promptement mise à nu, et son secret, le secret de la confession ! lui serait dérobé sans qu'il eût parlé.

Il se mit à lire très attentivement son bréviaire.

Au bout de quelques instants, M. Delalande vint à lui :

—Ne vous donnez donc pas tant de mal, mon ami, pour cacher ce que je sais aussi bien que vous. . .

—Moi ! . . . mais. . .

—Ne me répondez pas, je ne vous demande rien ! Je vous dirai simplement que je sais exactement d'où vous venez et ce que vous avez fait ce soir. . .

—Mais. . . je me suis longuement promené. . . Ma tête était en feu. . . La fraîcheur du Bois de Boulogne m'a calmé. . . Il me manque ici le vent de mer.

Si vous Toussez, prenez LE BAUME RHUMAL.

25 cts la bouteille, en vente partout

—Oui, vous êtes allé au Bois de Boulogne, je le crois ; mais ensuite vous êtes descendu dans Paris pour vous assurer que le baron de Kernizan avait bien réellement reparu chez sa femme... Peut-être même avez-vous essayé de le voir, mais vous ne l'avez pas vu : vous seriez autrement agité que vous ne l'êtes... Et c'est pour demain votre grande tentative, n'est-ce pas ?... Moi aussi, je vais préparer la mienne...

—La vôtre ?

—Oui, celle que vous m'avez conseillée vous-même et pour laquelle j'avais d'ailleurs réuni, depuis longtemps, les pièces nécessaires, la demande en revision du procès du marquis de Trévenec, sa réhabilitation...

—Sans doute, sans doute... l'idée est excellente, murmura Roger Gardain.

Il était bouleversé par le puissant esprit de divination de M. Delalande, car il avait exactement fait ce que celui-ci venait de dire.

—D'autant plus excellente, reprit l'ancien juge, que maintenant je sais le nom du véritable assassin.

—Vous savez ?

—Et vous aussi, Monsieur le curé ! Seulement, vous ne voulez pas le dire parce que c'est le secret d'une confession. Ne me répondez rien.

Le curé avait eu comme un semblant de protestation.

M. Delalande alla s'asseoir et se mit à écrire.

Le curé avait recommencé la lecture de son bréviaire ; mais comme ses yeux se brouillaient, cela dura très longtemps.

Au moment où il se décida à se coucher M. Delalande écrivait encore.

—Mais je ne pourrai rien sans vous, Monsieur le curé, dit-il en lui donnant une dernière poignée de main. Il n'y a que vous qui puissiez faire entrer le repentir dans l'âme du pécheur et, avec le repentir, le besoin absolu de racheter sa faute.

Roger Gardain ne répondit rien.

Le lendemain, quand Gilbert s'éveilla, Roger Gardain et M. Delalande étaient déjà sortis.

La sortie du curé n'étonna Gilbert qu'à moitié ; elle s'expliquait tout naturellement par le besoin de dire sa messe.

Mais pourquoi M. Delalande s'était-il absenté.

—Et il ne t'a rien dit, père ?

—Il m'a assuré qu'il avait de longues courses à faire pour lui-même.

Gilbert secoua la tête.

—Non. C'est pour moi, n'en doute pas. Ces deux amis sont si dévoués qu'ils veulent m'éviter l'angoisse de leurs tentatives. M. Delalande se reproche de m'avoir laissé espérer il y a quelques mois. Et maintenant il me cache ses nouveaux efforts, parce qu'il redoute de nouvelles désillusions. Cela me fait pourtant plus de mal d'attendre sans rien, rien savoir.

—Écris une bonne lettre à ta mère et à ta grand-mère.

—Mais que leur dire ?

—Que tu les aimes ! Répètes cela à toutes les pages. Va, obéis-moi comme lorsque tu étais petit !

Et M. Morel, souriant, installa lui-même son fils à sa table ; et, tandis que Gilbert commençait à écrire, il semblait très calme, lisait son journal auprès de lui, en bourgeois bien paisible.

Mais bientôt, sentant des frémissements dans les bras, dans les jambes, tout secoué par de grands coups d'impatience, il se leva et se promena de pièce en pièce, faisant le tour de son appartement comme s'il eût été dans un jardin.

Et, il se trouvait, vers onze heures, dans le vestibule, quand on sonna.

Pensant que ce devait être M. Delalande ou le curé Gardain, il ouvrit lui-même et demeura stupide en voyant l'amiral de Montmoran et sa nièce Madeleine.

Les deux hommes se regardèrent quelques instants sans parler, certainement aussi embarrassés, aussi émus l'un que l'autre.

Et ce fut Madeleine qui dut demander :

—Monsieur Gilbert ?

—Vous voulez ? Mademoiselle ! Vous !

Le pauvre M. Morel perdait complètement la tête.

—Oui, moi ! dit elle bien doucement, je veux le voir.

Et elle entra résolument.

—Allons, mon oncle, fit-elle, en attirant par la main l'amiral qui ne pouvait se décider.

Il finit par entrer lui aussi.

Et M. Morel, les ayant fait passer dans le salon, bégaya, d'une voix bien peu distincte, qu'il allait prévenir Gilbert.

Il n'osa d'ailleurs rien dire à son fils, que :

—Viens !

Mais Gilbert avait à peine fait deux pas dans le salon qu'il s'arrêtait, cloué sur place, balbutiant :

—Mademoiselle Madeleine. Vous ! Monsieur !

Et, comme la jeune fille lui tendait les deux mains, il se demandait s'il n'était pas le jouet d'un rêve.

M. Morel se retirait.

—Oh ! restez, Monsieur dit gracieusement Madeleine. Je veux que celui qui a servi de père à M. Gilbert soit témoin de ce que j'ai à dire à son fils.

Au même instant, M. Delalande, qui rentrait sans avoir sonné, ayant trouvé la porte de l'appartement ouverte, pénétra dans le salon. Comme M. Morel, il voulut se retirer ; mais Madeleine l'avait aperçu dans une glace.

Elle alla à lui :

—Vous n'êtes pas de trop, Monsieur le juge d'instruction ; je veux des témoins, beaucoup de témoins !

M. Delalande demeurait sur le seuil du salon, interdit, tremblant.

Il se passa la main sur les yeux.

—Je suis bien éveillé, murmura-t-il avec stupéfaction.

—On peut être éveillé, dit gentiment Madeleine, et voir se réaliser de beaux rêves.

Elle accomplissait tout simplement, comme une chose absolument naturelle, le devoir qu'elle s'était tracé. Les quatre hommes, même son oncle, la regardaient avec égarement, et elle agissait en souriant, avec une grâce inexprimable, méritant bien ce que lui avait dit Philippe : "Tu es un ange descendu sur la terre."

Elle revint vers Gilbert.

—Donnez-moi votre main.

Il levait à peine le bras ; il était tout raidi, il respirait lourdement.

Madeleine lui prit la main.

—Ne suis-je donc plus votre amie ?

—Vous avez conservé une grande place dans mon cœur, balbutia-t-il ; mais tant que la fatalité nous sépare.

—Je ne crois pas à la fatalité, moi ! Je crois au bon Dieu qui est indulgent et veut avant tout pardonner !

Gilbert, lentement, retira sa main.

Madeleine continuait :

—Oui, messieurs, mes amis, car vous êtes tous ici mes amis, j'ai demandé conseil à Dieu, et Dieu a permis que ce conseil me fût donné par mon père lui-même. Peut-être n'allez-vous pas me croire ? Mais si le curé de Trévenec était auprès de vous, il vous dirait que Dieu permet fort bien des choses semblables.

Le visage de Gilbert se plissait douloureusement.

—Mon père, ajouta Madeleine, idéalement douce, comme une vierge des fresques de Memmi, nous a vus tous malheureux à cause d'un passé maudit et il m'a dit : "Je ne veux pas qu'on souffre pour moi !" Mon père ne veut qu'une vengeance : le pardon ! C'est en son nom, Gilbert, que je vous tends maintenant la main : votre héroïsme et votre bonté parfaite ont effacé tout ce qui aurait pu vous séparer de nous... Gilbert.

Le malheureux jeune homme se détournait peu à peu ; une seconde fois, il semblait ne pas voir la main de Madeleine.

Il alla tomber sur un siège, se cacha le visage et éclata en sanglots.

—Mon oncle, s'écria Madeleine toute angoissée, parlez-lui, vous !

—Moi !

L'amiral eut un mouvement de colère, il était venu, malgré lui, victime d'une promesse que sa nièce avait fini par lui arracher, mais bien décidé à ne jouer qu'un rôle muet.

—Allons, mon oncle, je le veux !

Il eut bien quelques haussements d'épaules, mais s'avança vers Gilbert.

—Monsieur le marquis.

Il se retournait vers Madeleine, lui demandant du regard ce qu'il fallait dire ; car vraiment il ne savait pas.

D'un geste, Madeleine le ramena à Gilbert.

Il obéissait comme un enfant. Et il dit :

—Je comprends, lieutenant, combien notre présence ici... est peu naturelle... Vous devez deviner, n'est-ce pas ? que je ne suis pas responsable... Mais à mon âge la volonté s'affaiblit... Cette chère enfant a réussi à m'imposer la sienne... Sans doute a-t-elle raison ?... Bref, Monsieur, on m'a vaincu...

"J'approuvais votre conduite vraiment héroïque ; mais ma nièce ne veut pas que vous quittiez la France dans de semblables conditions... Et la meilleure raison qu'elle m'en ait donné, c'est que vous n'avez pas le droit d'imposer un sacrifice inutile à votre mère, à votre grand-mère ! Donc, Monsieur, restez !... Et sachez attendre !... Comme nous ne pourrions nous tromper ni l'un ni l'autre, je ne vous dirai pas que je me suis encore habitué à cette idée d'oubli, de pardon... Excusez-moi de m'exprimer avec cette brutale franchise..."

—Je vous en remercie pleinement, Monsieur, dit Gilbert en se relevant.

—En résumé, Monsieur, je me blâme d'agir comme je le fais en ce moment, mais j'agis tout de même parce que cet ange me conduit, qu'en l'entendant parler, je m'imagine entendre mon frère... Peut-être elle et ma fille finiront-elles par me convaincre entièrement... Aujourd'hui, je ne puis que vous empêcher de commettre un acte désespéré... Et je n'ose plus présager l'avenir qui n'appartient qu'à Dieu.

L'amiral avait prononcé son petit discours d'une voix pénible ; il trouvait ses mots difficilement. Et plusieurs fois, il se serait arrêté si les yeux de Madeleine ne l'avaient soutenu.

Il ne disait pas exactement ce que Madeleine aurait voulu, mais enfin il parlait amicalement à Gilbert, prononçait des paroles de paix.

Aussi quelle cruelle désillusion lorsque Gilbert, étouffant ses larmes, répondit :

—Je vous remercie de toute mon âme, Mademoiselle, de votre intervention, de votre bonté vraiment divine, car votre cœur dépasse les limites habituelles du cœur humain ! Merci, Monsieur de Montmoran, d'avoir vaincu votre colère qui n'était que trop juste. Merci du pardon que vous m'apportiez tous les deux. Mais permettez-moi de ne pas l'accepter, car je veux croire encore que ni moi ni mon père n'en avons besoin !

Il eut un beau geste vers le ciel et sembla demeuré grand.

—Mon père, qui nous écoute en ce moment, ne veut pas que je désespère encore. En acceptant votre pardon, je reconnaîtrai aux yeux de tous que mon père fut coupable, et je ne le reconnaîtrai jamais !

—Bien, cela, murmura l'amiral.

—Mon Dieu ! s'écria Madeleine en se tordant les mains, mais venez à mon secours ! Échouer après tout ce que j'ai fait !

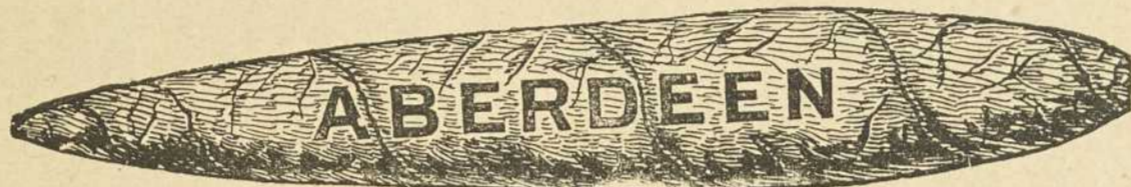
—Mademoiselle, demandez plutôt à Dieu de me protéger, moi et ceux qui poursuivent avec un dévouement inaltérable une tâche qui semble impossible ! Non, mon père ne fut pas un assassin. Demandez à Dieu qu'il vous permette enfin de retrouver le véritable criminel !

M. Delalande dit alors en s'approchant de la jeune fille :  
 —Et je crois, Mademoiselle, qu'il ne manque plus qu'une toute petite prière de vous pour que Dieu nous exauce!  
 En ce moment, le timbre de l'entrée retentit; puis, la servante vint remettre une carte à Gilbert.  
 —Mon cousin de Kernizan! prononça-t-il tout étonné. Qu'il entre, il ne sera pas de trop, puisqu'il a été l'ami de mon père!  
 —Kernizan! s'écrièrent à la fois M. de Montmoran et M. Delalande bouleversés.  
 La servante introduisit le baron de Kernizan.  
 Il ne vit d'abord que Gilbert, et, lui serrant la main :  
 —Mon cher cousin, j'ai voulu que ma première visite fût pour vous. Excusez-moi donc de forcer votre porte dès le matin.  
 —Je suis particulièrement heureux de votre visite; car il se passe ici quelque chose qui ressemble à un Conseil de famille; et vous avez le droit d'en faire partie.

Il le mena à l'amiral :  
 —M. de Montmoran... Et sa nièce, Mlle de Montmoran... M. Delalande...  
 Il voulait le présenter aux personnes présentes  
 Mais le baron s'était arrêté, comme stupéfié, devant Madeleine. Il était devenu soudainement livide, ses dents claquaient...  
 —Qu'avez-vous donc? demanda Gilbert.  
 —Mais... rien, rien! balbutia-t-il. Seulement... vous devez comprendre ma surprise... Cette rencontre inattendue avec M. de Montmoran, qui m'a connu alors que j'étais un enfant... Et j'ai été aussi l'ami du... du père... de Mademoiselle...  
 Il saluait difficilement; et il resta longtemps incliné, essayant de reprendre son calme. Et il ne tendit la main ni à l'amiral, ni à sa nièce.  
 Il finit cependant par se dominer, et ses lèvres ébauchèrent un sourire.

(A suivre.)

LE CIGARE



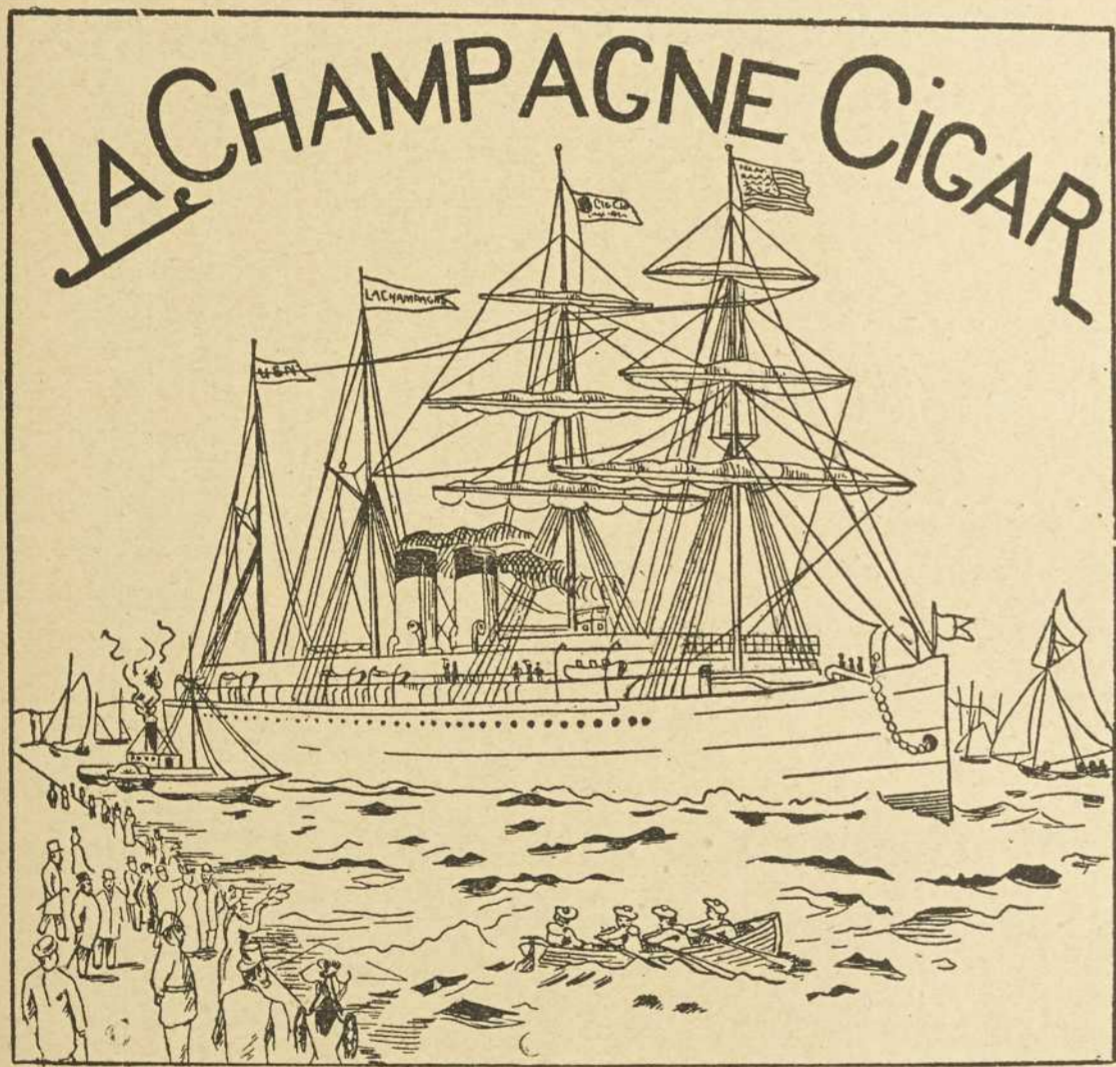
Est Sans Exception le Meilleur Cigare a 10c. du Canada

EN VENTE PARTOUT

Manufacturé par - - - VILLENEUVE & CIE

Mai 12-95

1200, 1202 et 1204 Rue St-Laurent, Montreal



Petit Due, La Fine Champagne, La Champagne R. V. B.

6 Jan 96.



**BAIN RUSSE**  
 " **TURC**  
 " **PRIVÉ**

LEÇONS DE NATATION  
 Ouvert depuis 6 hrs A. M. a 10 hrs P. M.  
 Dimanche, 6 hrs A. M. a 10 hrs P. M.

NOUVELLE ÉDITION DU

**JEU DE POKER!**

10 CENTS LE VOLUME, 10 CENTS

La première édition étant épuisée, les éditeurs ont résolu d'en publier une édition populaire, le format, le papier et la reliure restant semblables à ceux de la première édition.

10 CENTS LE VOLUME, 10 CENTS

Franc de port.

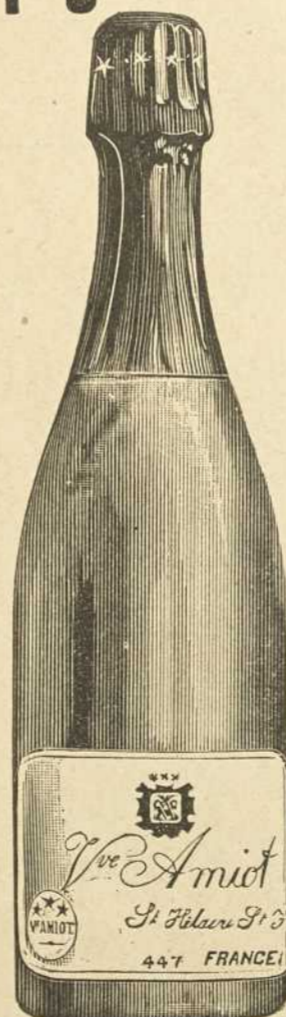
Le "Samedi," 516 rue Craig

MONTREAL

**J. EMILE VANIER**  
 (Ancien élève de l'Ecole Polytechnique)  
**INGENIEUR CIVIL, ARPEUTEUR**  
 107 Rue St-Jacques, (Imperial Building)  
 MONTREAL  
 Demandes de Brevets d'Invention, marques de commerce, etc., préparées pour le Canada et l'Etranger.  
 9-Oct

**Champagne V<sup>ve</sup> Amiot**

Exigez le Champagne de cette marque de vos fournisseurs!



Un des meilleurs importés au Canada. Essayez-le!

EN VENTE PARTOUT

... EN GROS CHEZ ...

**LAPORTE, MARTIN & CIE**  
 Montréal, seuls agents

50 ANS EN USAGE!

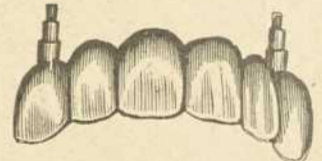
**DONNEZ SIROP**  
**AUX DU**  
**ENFANTS D<sup>r</sup> GODERRE**



POUR  
**GUERISON CERTAINE**  
 DE TOUTES  
 Affections bilieuses,  
 Torpeur du Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de tous les Malaises causés par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.  
 oct. 18-94

Nouvelle Manière de Poser les Dentiers sans Palais  
**DENTS POSES SANS PALAIS**  
**S. A. BROUSSEAU, L. D. S.**  
 No 7 RUE ST-LAURENT, Montréal



Extrait les Dents sans Douleurs par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronnes de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

**BUTTE AUX VENTS**  
**EAU MINERALE**

Propriété de **VARENNES**  
**GASP. MASSUE**  
 Seul Agent et Embouteilleur

**ARTHUR COOPER, - 79 Avenue Papineau**  
 MONTREAL

Ils encouragent tout le monde à fumer !

LES CIGARES ET LES CIGARETTES

**CRÈME DE LA CRÈME**  
**ET LA FAYETTE**

**DE FORTIER**

Sont préparés avec le plus grand soin, la plus complète habileté et le meilleur choix des feuilles récoltées . . . .

Ils possèdent une saveur particulière les rendant chers aux fumeurs . . . . .

En les essayant, vous vous associez aux milliers de fumeurs s'en servant exclusivement et qui les proclament les meilleurs.

*Ce sont les* \_\_\_\_\_

“Crème de la Crème” (10c) et “La Fayette” (5c)

**CIGARES ET CIGARETTES DE FORTIER**

# HAMILTON

Nous aurons cette semaine des BARGAINS SPÉCIAUX dans les lignes suivantes :

## Vêtements de Garçons et de Jeunes Filles

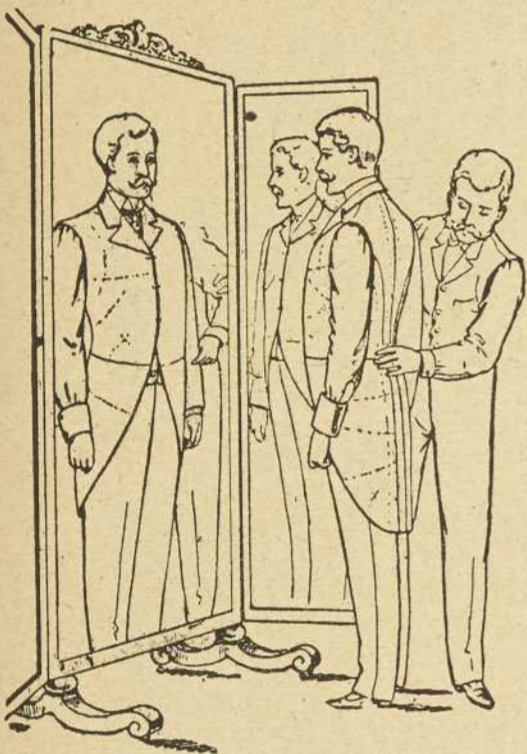
Habillements de Garçons  
Sous-Vêtements de Garçons  
Chapeaux de Garçons

Sous-Vêtements de Filles  
Robes de Filles  
Tabliers de Filles

En un mot, tout ce qui est nécessaire pour l'école, les convents et collèges. Nous avons le plus gros assortiment et ce qu'il y a de mieux dans la ville en fait de VÊTEMENTS D'ENFANTS, et chaque article dans ce département est marqué à des prix excessivement bas pour cette semaine.

Amenez vos enfants chez

## HENRY & N. E. HAMILTON



ARTHUR PELTIER  
Tailleur-Fashionable

Les meilleures coupes et les dernières modes du printemps  
GRAND CHOIX D'ETOFFES DE SAISON  
1837 Rue Ste-Catherine

**VIN DE VIAL**  
PHOSPHATE DE CHAUX, VIANDÉ ET QUINA  
Tonique puissant pour guérir :  
**ANÉMIE, CHLOROSE, PHTHISIE**  
**ÉPUISEMENT NERVEUX**  
Aliment indispensable dans les CROISSANCES DIFFICILES,  
Longues convalescences et tout état de langueur caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.  
J. VIAL, - Chimiste, - Lyon, France.  
ÉCHANTILLONS GRATUITS ENVOYÉS AUX MÉDECINS.  
S'adresser à C. ALFRED CHOULLOU,  
Agent Général pour le Canada, MONTREAL.

**Primes du "Samedi"**  
**COUPON No 41**  
10 coupons consécutifs, avec \$1.50, pour une montre ; 10 coupons consécutifs, avec \$1.50, pour un bracelet en argent solide ; 5 coupons consécutifs, avec 50 centins, pour un bracelet d'une valeur de \$2 ; 1 coupon, avec 25 centins, pour une épinglette pour homme ou dame.  
— NUMÉRO DU —  
**7 SEPTEMBRE '95**

## Compagnie d'Exposition

DE MONTREAL

## LA PLUS GRANDE EXPOSITION . . . DE LA PROVINCE

DU

12 au 21 Septembre '95

EXHIBITS DE PREMIÈRE CLASSE :

Bétail, Horticulture, Agriculture, Industrie

## Exposition de Chiens

Splendides Attractions — Ascensions en Ballon — Fanfares Militaires et autres — Amusements Attractifs sur une Plateforme — Courses en Bicycle — Courses au Trot et au Galop — Navires de Guerre de Sa Majesté dans le port — Brillantes Illuminations

## PRIX RÉDUITS

Sur tous les Chemins de Fer

S. C. STEVENSON  
Gérant et Secrétaire

## Parc Royal

### GRAND FESTIVAL

#### DE L'UNION NATIONALE FRANÇAISE

Samedi, 7 Septembre  
2 hrs à 5 hrs du soir

Défilé par les principales rues de la ville de la Cavalcade historique. — Les étapes de la France, 40 personnages historiques, chars et bannières : la France ancienne, la France moderne, la France au Canada,

Dimanche, 8 Septembre  
Après-midi et soir

Lundi, 9 Septembre  
Soir seulement

Attractions extraordinaires, spécialement engagées pour cette fête.

#### UNE FÊTE FORAINE

Le bal guinguette. — Buffet-français. — Les Clodoches. — Ascensions de figures grotesques. Le soir : Illumination "a giorno". — Embasements. — Rouget de Lille chantant la Marseillaise devant le maire de Strasbourg. — La Marseillaise avec chœur. — La sonnerie au drapeau. — Les dernières cartouches (de Neuville). — L'Apothéose de la République. — Grande démonstration Pyrotechnique. — Ballons, etc.

## THEATRE ROYAL

Semaine commençant lundi, 2 septembre.  
Après-midi et soir.

RIEN QUE DU RIRE

## .. DELMONICO AT 6 ..

VARIÉTÉS

JOLIE MUSIQUE

JOLIES FILLES

Admission : 10c, 20c et 30c. Sièges réservés 10c extra. Plan de la salle au théâtre de 9 hrs du matin à 10 hrs du soir.

Semaine prochaine : THE WHITE RAT.

PRODUITS DE LA

## GRANDE CHARTREUSE

### LIQUEURS, ELIXIR ET SPECIFIQUE DENTIFRICE.

Les consommateurs des produits authentiques de la "GRANDE CHARTREUSE" doivent exiger sur chaque bouteille le passe-partout ci-dessous signé par le Révérend Père Procureur L. Garnier :

POUR EVITER TOUTE CONTREFAÇON OU IMITATION, EXIGER SUR CHAQUE BOUTEILLE LE PASSE-PARTOUT CI-DESSOUS

Seuls Agents et Fondés de pouvoirs de la GRANDE-CHARTREUSE

AU CANADA

LA COMPAGNIE D'APPROVISIONNEMENTS

ALIMENTAIRES

de MONTREAL (limitée).



LA

## Société Artistique Canadienne

210 RUE SAINT-LAURENT

## PROCHAIN TIRAGE

11 Septembre '95

BILLETS ENTIERS, - 10 CENTS

DISTRIBUTION } Le Numéro 18,969 a gagné le prix de \$1,000.  
DU } Do 27,769 do 400.  
21 AOUT } Do 87,207 do 150.

La liste complète des autres 2,848 prix est fournie gratuitement en s'adressant au bureau de la Société.

N.B.—Les tirages ont lieu à la Salle Saint-Joseph, rue Ste-Catherine, à 2 heures. Le public est invité. Admission gratuite.

# PARC BACK RIVER

... Le Rendez-vous de la bonne Société Canadienne-Française

## Voulez-vous devenir immédiatement propriétaire ?

**ACHETEZ** Un ou plusieurs des magnifiques lots restant encore dans ce splendide Parc où tous les agréments de la villégiature, pêche abondante, air pur, se trouvent combinés avec les avantages qu'offre la Ville.

**IL Y A DES LOTS DEPUIS \$75 EN MONTANT JUSQU'À \$800.  
ON SE LES PROCURE FACILEMENT EN PAYANT 1/4 COMPTANT ET LE SURPLUS EN 5 ANS**

Par paiements mensuels si vous le desirez

LE TRAMWAY ELECTRIQUE met le PARC BACK RIVER à 20 minutes de Montréal, avec départs de demi-heure en demi-heure, depuis 5 heures et demie du matin jusqu'à 11 heures et demie du soir . . . . .  
Tous les chemins y sont macadamisés et les trottoirs posés et cela d'une façon parfaite . . . . .  
Vous y trouvez Eglise, Ecoles, Convents, plusieurs Manufactures, ce qui vous *garantit absolument* de toute taxe imprévue.

Venez sans faute visiter les lots encore disponibles et adressez-vous pour cela à l'agent qui se tient constamment sur les lieux, il vous donnera tous renseignements.

*S'adresser aussi* **HOTEL PELOQUIN, BACK RIVER (SAULT AU RECOLLET)**

### CAPITALISTES SPECULATEURS

Vous ferez bien d'ACHETER par l'entremise

— DE —

### FRED. R. ALLEY

116 Rue St-Jacques

TELEPHONE 1251 MONTREAL

VOUS SAUVEREZ DE L'ARGENT

### VOULEZ-VOUS RIRE ?

OUI—Eh bien

ABONNEZ-VOUS  
... AU ... **CANARD**

Journal Humoristique Illustré

Abonnement: - 50 Centins

Payable d'avance

S'adresser à

**A. P. PIGEON**

ADMINISTRATEUR

1786 RUE STE-CATHERINE

MONTREAL



Le **Vido** est une eau composée de plantes aromatiques et emollientes qui assouplissent la chair, communiquent à la peau une douce odeur et en amollissent puissamment les callosités.

Le **Vido** guérit comme par enchantement toutes les maladies de la peau et fait disparaître les rides. *Gratis* notre livret sur la beauté

**THE MONTREAL CHEMICAL CO.**  
216 RUE ST-LAURENT, MONTREAL

### ANALYSE INTERESSANTE

De M. JOSEPH BEMROSE, F.C.S., F.I.C., Chimiste  
Analyste, Membre de la Société des Analystes, Membre de la Société Pharmaceutique de Londres.

#### Compagnie d'Approvisionnements Alimentaires de Montréal (Limitée)

MESSIEURS — J'ai terminé l'analyse du Cognac **JOCKEY CLUB** Carte Or V. S. O. P. et je vous en soumets les résultats suivants:

GRAVITÉ SPÉCIFIQUE 0 935

Alcool de raisin..... pour cent.....	41.950
Total des matières solides..... pour cent.....	1.903
Eau par différence..... pour cent.....	56.147

100.000

#### DÉTAIL DES MATIÈRES SOLIDES :

Acide acétique..... pour cent.....	0.017
Acide tartrique..... pour cent.....	0.330
Sucre..... pour cent.....	0.673
Cendres..... pour cent.....	0.812
Ethers odoriférants..... pour cent.....	Un soupçon
Alcool amylique ou méthylique.....	Aucun
(et par conséquent pas d'alcool impur)	
Caramel ou sucre brûlé.....	Aucun
Cayenne.....	Aucun
Acide sulfurique.....	Aucun

Cette analyse démontre que ce Cognac est sain et tout a fait approprié aux usages médicaux.

J. BEMROSE, Analyste.

Cette analyse est d'autant plus concluante que M. Bemrose est très apprécié dans le corps médical pour ses capacités techniques et son intégrité absolue.

En conséquence les consommateurs doivent toujours éviter d'acheter un Cognac d'une marque inconnue ou souvent frelaté qu'on leur offre au même prix que le pur Brandy **JOCKEY CLUB V. S. O. P.** qui se vend à \$1.25 la bouteille dans toutes les bonnes maisons de vins et d'épicerie.

Les détailliers qui manquent en stock de cet excellent Cognac apprécié par les consommateurs le trouveront dans toutes les bonnes maisons de gros ou chez les agents pour le Canada.

La Compagnie d'Approvisionnements Alimentaires de Montréal (Limitée)  
87 et 89 RUE ST-JACQUES, MONTREAL